

Montréal, samedi 17 janvier 1987

Les musées à l'ère des blockbusters

ANGÈLE DAGENAI

IL N'Y A rien qui réjouisse davantage aujourd'hui un directeur de musée que de voir de longues files de personnes de tous âges, surtout des familles — bébés en poussette, étudiants, jeunes adultes — se bousculer aux guichets pour arracher un billet valide à la date et à l'heure indiquées, ou faire le pied de grue sur le trottoir avant d'entrer dans une institution bourdonnante d'animation afin d'y contempler, durant quelques précieuses minutes, en se faufilant dans la cohue, les « trésors » anciens ou modernes provenant des quatre coins du globe qu'on offre aux plaisirs de l'oeil pour une période limitée et — marketing oblige — présentés invariablement comme l'« exposition du siècle », « le must de l'année », à voir absolument...

L'ère des « blockbusters » comme les Américains qualifient ces expositions prestigieuses à grand budget, grand déploiement et grande consommation d'énergie, qui fracassent des records d'assistance, a pris racine dans les grands musées nord-américains depuis au moins 15 ans.

C'est Thomas Hoving, directeur du Metropolitan Museum of Art de New York, qui a institutionnalisé le blockbuster, au début des années 70, comme moyen d'attirer les foules dans les musées, foule de non-initiés d'abord qui n'ont pas l'habitude de la fréquentation de ces institutions culturelles, que l'on tente de séduire par un battage publicitaire monstre et la promesse d'un événement décrit comme « unique et spectaculaire ».

On essaie aussi d'attirer une foule de commanditaires en leur promettant d'associer leur nom à un événement prestigieux dont tout le monde parlera pendant des semaines. Le blockbuster a aussi pour heureuse conséquence d'attirer une foule de nouveaux membres qui ont pris goût, tout à coup, aux activités de leur musée et qui désirent dorénavant l'encourager. Enfin, ces expositions monstres ne manquent pas d'attirer une foule de commerçants avides de faire une piastre rapidement avec tous les « produits dérivés » — livres, affiches, T-shirts, figurines, porte-clés, bijoux, restauration exotique, etc.

Bref, le blockbuster fait rouler l'économie d'une ville, d'une région, d'une province, et pas seulement celle de l'institution muséologique qui l'organise. Cinq semaines d'impressionnistes au Musée du Québec, l'automne dernier, ont attiré 135,000 personnes, généré des profits nets de \$ 100,000 pour l'institution et fait couler une pluie de dollars évaluée à \$ 9,3 millions sur la ville de Québec, soit l'équivalent des retombées économiques du Festival international de jazz de Montréal qui dure 10 jours et que fréquentent 400,000 personnes...

« Ramsès II », dans l'île Notre-Dame en 1985, avec ses 714,000 billets vendus en cinq mois de présentation, a laissé \$ 37,3 millions sur le territoire de Montréal et \$ 43 millions dans l'ensemble du Québec, affirmait péremptoirement l'ancienne administration municipale... Le Musée des beaux-arts de Montréal soutient, pour sa part, par la voix de son nouveau directeur, Pierre Théberge, que « Picasso », ce même été-là, a stimulé l'économie de Montréal pour une valeur de \$ 88 millions grâce à la provenance des visiteurs qui, pour plus de la moitié, provenaient de l'extérieur de la région montréalaise!

Malgré les immenses avantages qu'on lui attribue, le blockbuster n'a pas que des adeptes. Il est regardé avec beaucoup de suspicion par les muséologues, qui se préoccupent davantage de muséologie « locale » et qui prétendent qu'en investissant de si importantes sommes d'argent dans des expositions étrangères, on fausse la vocation première des musées qui est, notamment, de conserver, d'étudier, d'approfondir, de montrer et de faire comprendre le patrimoine local et les collections étrangères qui ont été chèrement acquises au fil des ans. Quand on sait que les musées canadiens vivent tous « au seuil de la pauvreté », mettre un ou deux millions de dollars (ou davantage) sur une seule exposition, à même un budget de \$ 5 ou même de \$ 10 millions, frôle l'extravagance.

Les tenants d'une muséologie renouvelée invoquent, quant à eux, que la « pauvreté » relative des collections québécoises par rapport à celles qui existent en Europe et aux États-Unis devrait inciter ces mêmes muséologues, soucieux de former et de nourrir l'intérêt du public



L'exposition « Ramsès II et son temps », au Palais de la civilisation en 1985, a valu à Montréal plus de \$ 37 millions en retombées économiques.

pour l'art (qui est universel), à inviter les grands musées et les grands collectionneurs étrangers à partager un peu de la richesse de leur patrimoine en acceptant de présenter ici leurs « trésors ».

Deux importants musées du Québec — le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée du Québec, à Québec — ont attrapé la piqure du blockbuster depuis quelques années. Le Palais de la civilisation du maire Drapeau, qui n'est d'aucune façon un musée, présente, lui aussi, depuis deux ans, bientôt trois, de grandes expositions internationales, de mai à octobre, extrêmement coûteuses avec leurs \$ 4 à \$ 5 millions de budget, faut-il le souligner,

Suite à la page B-7

□ Le RCM et le Palais

KATHLEEN VERDON, responsable des dossiers culturels au comité exécutif de la Ville de Montréal, affirme qu'il n'est pas du tout assuré que le Palais de la civilisation continue de présenter des blockbusters teintés d'exotisme comme les aimait le maire Drapeau. D'abord, parce que ces présentations tournent un peu à vide en termes d'investissement culturel et éducatif durable pour le Québec, et que l'entretien du bâtiment de l'île Notre-Dame et la dizaine de personnes qui y travaillent

à plein temps, pour une manifestation qui dure cinq mois, n'est peut-être pas la meilleure allocation des ressources qui puissent se concevoir pour une administration municipale. Le RCM entend réviser toute la vocation des îles et, particulièrement, celle du Palais de la civilisation, mal conçu pour ce type d'événements, mal situé mais rénové à coup de millions par l'ancienne administration.

Mme Verdon reconnaît la nécessité pour la Ville de Montréal de se doter d'un lieu permanent d'exposi-

tion, de grande dimension, accessible pour la présentation d'événements artistiques d'envergure 12 mois par année. Elle affirme que l'administration a l'intention de continuer à promouvoir la tenue de telles manifestations.

Mme Verdon trouve, par ailleurs, « inconcevable » que les sociétés paramunicipales existantes, même si elles aspirent à l'auto-suffisance financière, n'aient de comptes à rendre à personne, comme c'est le

Suite à la page B-7

ROBERT LÉVESQUE

MARIVAUX, ce financier malchanceux qui a connu bonne fortune au théâtre, n'a pas souvent tenu l'affiche au théâtre du Nouveau Monde. *La Double Inconstance* en 1962, *La Seconde Surprise de l'amour* en 1981, et *re-La Double Inconstance* en 1987, reprise dirigée, ces jours-ci, par Olivier Reichenbach.

Dans l'histoire de la compagnie fondée en 1951, c'est Molière qui a toujours eu la meilleure part, et l'actuel directeur artistique, Olivier Reichenbach, entend bien perpétuer ce flirt. Mais d'autres grands auteurs, tel Marivaux, vont retrouver le chemin du TNM.

La marquise du coin Sainte-Catherine - Saint-Urbain sera faite, dorénavant, uniquement de grandes valeurs sûres, les oeuvres du répertoire classique et moderne qui ont fait leurs preuves. C'est, du moins, la résolution qu'a lentement murie Olivier Reichenbach en quatre ans de direction du TNM (dont un an de fermeture du théâtre). En entrevue au DEVOIR, Reichenbach, qui reprend *La Double Inconstance* 25 ans après Georges Groulx, en janvier 62 (décors et costumes de Prévost, sept représentations, 1,189 spectateurs; un insuccès qui suivit le triomphe de *L'Opéra de quat'sous*, 68 représentations, 31,051 spectateurs), répète à nouveau, mais avec l'assurance de celui qui a fait son nid, que le TNM suivra une seule ligne, claire, celle des « grandes oeuvres ».

Reichenbach veut remplacer l'hétéroclite par l'approfondi. Ainsi, le TNM, qui a monté dans son histoire un seul titre de plusieurs dizaines d'auteurs, dont certains mineurs, va plutôt maintenant offrir régulièrement des oeuvres multiples de certains grands dramaturges, parmi lesquels Reichenbach place Marivaux (qu'il dirige pour la première fois) aux premiers rangs.

Non seulement les saisons du TNM contiendront toujours, d'office, un Molière, mais Reichenbach envisage d'en faire autant avec Shakespeare, dont il s'approprie à produire, d'ici peu, une grande comé-

OLIVIER REICHENBACH

□ La barre du TNM bien en mains

die. Il songe à Claudel, qu'il voudrait bien ramener lorsque le public aura en grand nombre retrouvé le chemin du TNM, Tchekhov (il rêve d'une *Cerisaie*), et son désir d'éliminer les oeuvres qui n'ont pas ce qu'il appelle « un solide passé » va si loin qu'il affirme qu'aujourd'hui, dans ce qu'il veut faire du TNM, il ne monterait pas *Amadeus*, de Pe-

ter Schaffer, une pièce dont il n'est pas évident qu'elle va traverser le temps.

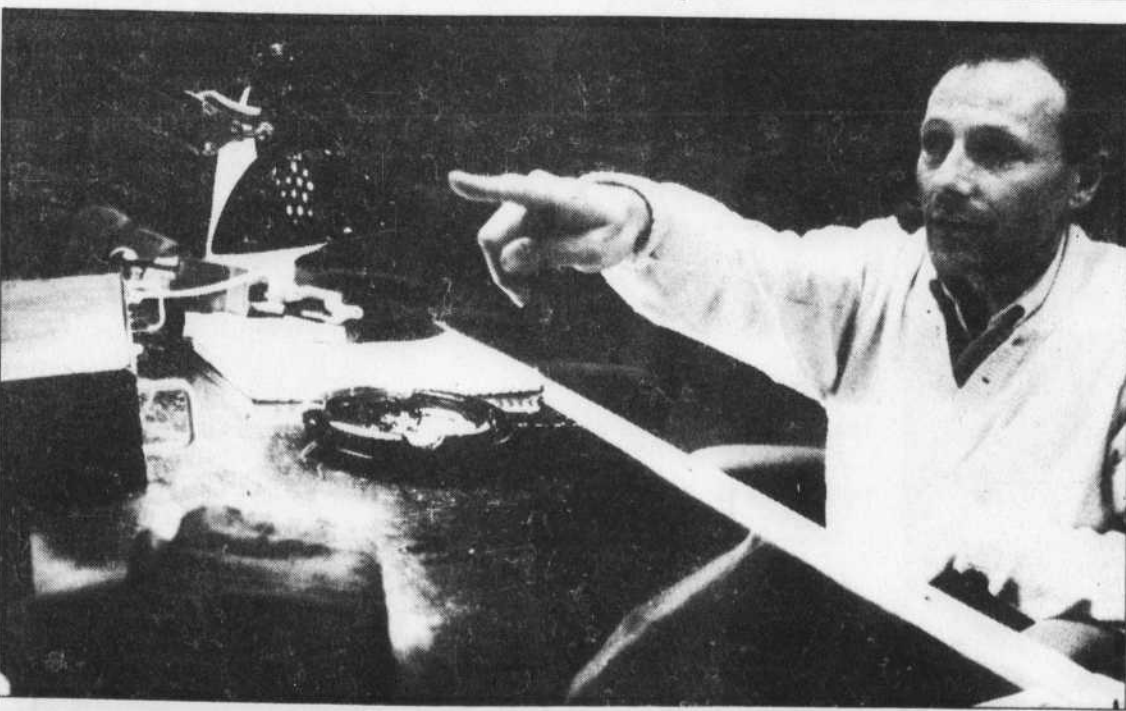
« Je ne veux pas fermer la porte à quoi que ce soit, explique Reichenbach, mais il est évident que, dorénavant, le choix des pièces sera fait avec un maximum de rigueur; ce que l'on trouvera ici, c'est une maison de référence; le public

saura qu'il vient voir une oeuvre forte, bien montée, mais abordée comme si elle venait d'être écrite. Par exemple, si Ionesco écrivait une nouvelle pièce, je serais moins intéressé à la programmer qu'à aller chercher un Ionesco qui a fait ses preuves, qui demeure significatif parmi plusieurs des titres qui, aujourd'hui, n'ont peut-être plus vraiment d'intérêt ».

Ce purgatoire du théâtre qu'évoque Reichenbach, au sujet de certains Ionesco qui, aujourd'hui, passeraient mal la rampe, il existe pour le répertoire québécois. Notre dramaturge étant jeune, le « répertoire », c'est-à-dire les pièces qui ont imposé un théâtre québécois depuis les années 50, a à peu près ces 20 ou 30 ans qui sont, selon Reichenbach, « le pire âge pour une pièce ».

C'est pourquoi le TNM n'envisage pas, dans l'immédiat, de mettre à sa marquise des titres québécois. « D'abord, soutient Reichenbach, la

Suite à la page B-6



Olivier Reichenbach : « Ce qu'on trouvera ici, c'est une maison de référence... »

HIGELIN

□ D'un extrême l'autre

NATHALIE PETROWSKI

JACQUES HIGELIN est arrivé au rendez-vous avec exactement trois minutes de retard. Pour un soldat de la nuit, amant de la fête éternelle bue à même une coupe de champagne, c'est un record, sinon la preuve d'une nouvelle sagesse.

Par la fenêtre du café, je l'ai vu arriver, grande silhouette ombreuse emmitouffée dans l'uniforme vert du maquisard, des lunettes noires portées pour feutrer la lumière crue du jour plutôt que pour décourager les regards indiscrets. Il est entré, s'est assis, a enlevé ses lunettes pour révéler un visage tavelé par le temps et un regard dont il tardait à ajuster le foyer.

Je l'épiais du coin de l'oeil. Avait-il changé? Ou en était-il dans l'aventure existentielle qui le pousse à revenir périodiquement au Québec pour faire le plein ou, peut-être, le vide? Était-il en phase d'euphorie ou d'introspection, gai ou déprimé? Fou du roi ou fou du stade?

Je n'ai pas posé la question tout de suite. C'eût été trop brutal et inconvenant. Il faut savoir prendre son temps avec Higelin. Non pas qu'il soit sauvage ou enfermé dans sa tour d'ivoire. Il pourrait très bien l'être et souffrir comme toutes les vedettes françaises du syndrome Johnny Halliday. Il pourrait voyager dans une bulle de verre jalousement protégée par une armée de gardes du corps. Après tout, il est aussi connu et convoité en France que Halliday. C'est l'un des seuls artistes français à pouvoir remplir des semaines durant des stades de 15,000 places comme celui de Bercy, et ce en dépit du fait que le public français n'a ni l'habitude ni

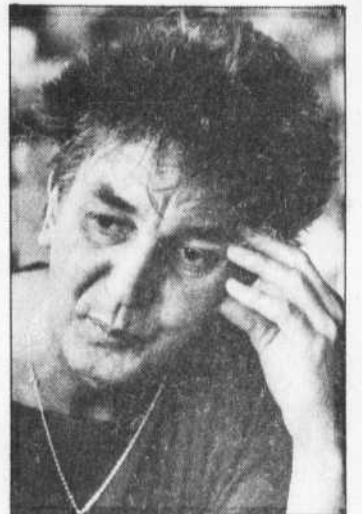


Photo Jacques Grenier
Jacques Higelin : sur un fil de funambule.

l'envie des spectacles à grand déploiement. Il n'empêche que Higelin n'a pas le style ou la personnalité des idoles classiques qui se cachent derrière les frasses du star system.

De toutes les vedettes françaises de passage au Québec, Higelin est sans contredit — et c'est ce qui fait son charme — à la fois le plus candide, le plus ouvert et le plus généreux. Même si ses spectacles sont davantage inscrits dans la tradition théâtrale que celle du rock, Higelin a un coeur de rocker. C'est un peu pourquoi il s'est lié d'amitié avec Michel Pagliaro, le premier rocker du Québec. Pagliaro n'est pas seulement devenu son ami, il a signé la réalisation artistique du dernier disque d'Higelin. « Michel et moi, on est à la fois contraires et complémentaires. Une complicité natu-

Suite à la page B-6



la pauvreté : raison d'État, affaire de coeur

- Logiques de l'intervention étatique et de la solidarité
- La critique néo-libérale contemporaine et les limites de l'intervention étatique
- Moins d'État, plus de coeur? la pauvreté au quotidien

10 \$

EN LIBRAIRIE

numéro réalisé par Frédéric Lesemann, avec la collaboration de Didier Renard, Céline Saint-Pierre et Michel Tachon

revue internationale
d'action communautaire
numéro 16/56
automne 1986

EDITIONS
SAINT-MARTIN
4073, rue Saint-Hubert, suite 201
Montréal, Québec H2L 4A7
(514) 525-4346

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Disparaitra, disparaîtra pas ? — La seule émission consacrée entièrement aux livres sur les écrans québécois, *Claude, Albert et les autres*, produite par le groupe SDA pour le réseau Quatre Saisons, va-t-elle poursuivre sa carrière ? La question se pose au moment où le premier contrat de 26 semaines entre la SDA et Quatre Saisons arrive à terme.

De source sûre, LE DEVOIR a appris que l'animateur Claude Jasmin serait remercié de ses services, mais le réseau de télévision n'a fait jusqu'ici qu'une demande de prévision budgétaire à la SDA, pour éventuellement entreprendre une nouvelle série avec un nouvel animateur. Mais aucune décision de poursuivre la série n'aurait encore été prise. Guy Fournier, de Quatre Saisons, et Nicole de Rochemont, productrice de l'émission à la SDA, n'ont pu être joints par téléphone jusqu'ici.

Rencontre des écrivains — Une douzaine d'écrivains étrangers ont déjà accepté l'invitation de la Rencontre québécoise internationale des écrivains, qui se tiendra pour la 15e fois le printemps prochain. Cette 15e rencontre doit avoir lieu à Montréal. On y verra, en plus d'écrivains québécois, des étrangers invités parmi

tous ceux qui ont participé à l'événement annuel depuis sa fondation. Les écrivains qui ont déjà accepté l'invitation de la rencontre sont Herbert Gold (États-Unis), Christian Hubin (Belgique), Tahar Ben Jelloun (Maroc), Philip W. Tody (Angleterre), Philippe Dracopoulos (Grèce), Valère Novarina (France), Michèle Perrein (France), Pierre Jakez-Hélias (France), George Lisowski (Pologne), Hans Christof Buch (Allemagne), Sun Axelsson (Suède), Peter Schneider (Allemagne).

Salon du livre de Québec — L'assemblée générale du Salon international du livre de Québec a élu son conseil d'administration, à la veille du 16e salon annuel qui aura lieu du 28 avril au 3 mai prochain. Lorenzo Michaud reste président-directeur général. Le vice-président est Aurèle Saint-Yves, professeur à l'Université Laval. Les directeurs sont Michel Champagne, président de la Société des écrivains canadiens (section de Québec), le docteur Cajetan Gauthier, Fernand Girard, courtier, Georgette Lacroix, écrivain, Lise Tremblay-Mercier, bibliothécaire, et René Waty, directeur commercial des Presses de l'Université de Québec.

Prix littéraire — Michelle Dubois a mérité le premier Prix littéraire des associés de l'Est du Québec pour son recueil de poésie *Prendre corps*, publié chez ÉdiTec. Ce nouveau prix littéraire réunit des organismes de l'Est du Québec pour la promotion de la littérature dans cette grande région.

Littérature et radio FM — Rappelez-vous quelques émissions d'intérêt littéraire à l'affiche du réseau FM de Radio-Canada. À 16 h, Gilles Ar-



Photo Radio-Québec
Fanny Ardant lira Balzac à *Apostrophes*, demain sur TVFQ.

chambault anime *Libre Parcours*. L'émission est consacrée aux actualités littéraires (lundi et mardi), aux essais québécois non littéraires (mercredi, avec Dorval Brunelle) et à la littérature étrangère (jeudi). La littérature dramatique prend l'antenne deux fois par semaine. *Théâtre du lundi*, à 21 h 30, propose un magazine d'actualité animé par Michel Vaïs, suivi de la création d'un texte. Cette semaine, on présente *Le Cycliste bleu*, de Tibor Déry. Par ailleurs, la série *La Feuillaison* propose, chaque mercredi soir à 22 h 30, une création. Le mercredi 21, *La Feuillaison* présente un texte de Micheline La France, *L'Autre Face de l'amour*, avec Jean-René Ouellet, Anne Dandurand, Geneviève Rioux, Antoine Durand et Nathalie Coupal. L'émission est réalisée par Jean-Guy Pilon. À noter aussi qu'à 22 h, la série *Littératures* présente une émission sur Czesław Miłosz, « La pensée captive ». Recherche et animation de Jean-Pierre Myette.

Littérature et télévision — À Radio-Canada, demain à 13 h, à *Rencontres*, Marcel Brisebois reçoit Thomas Ryan, oecuméniste, auteur du livre *Sur les chemins de l'unité*, chez Fides. À TVFQ (câble 35), demain à 14 h 30, ne pas manquer la reprise d'*Apostrophes* avec Fanny Ardant lisant Balzac. À 21 h 30, Bernard Pivot reçoit, cette semaine, des artisans de « beaux livres » publiés chez Bordas, Le Chêne, Messidor, Laffont, Denoël, Nathan et le Club de l'honnête homme. Au réseau Quatre Saisons, l'émission *Claude, Albert et les autres* prend pour thème « la diffé-

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

ENCYCLOPÉDIE

Robert Delort, *Charlemagne*; Claude Mossé, *La Démocratie grecque*; Jean-Claude Fischer, *La Géologie*, M.A. éditions, coll. « Le Monde de... », 206, 237 et 246 pages. Ces livres en format de poche sont de véritables encyclopédies. Une présentation alphabétique, claire et précise, « offre un lexique de base indispensable à chaque thème abordé ». Un système de renvois entre les articles assure la cohésion de l'ensemble des volumes. Des cartes, tableaux et graphiques illustrent chaque livre. Pour tout savoir, rapidement et à peu de frais, dans un domaine précis.

HISTOIRE

Jacques Lelaye, *Louis XV et Damiens*, Gallimard. Cette histoire exemplaire (un coup de canif inoffensif du domestique Damiens sur la personne du roi Louis XV) provoque un des plus horribles supplices que l'Histoire ait connus. L'auteur de cet ouvrage a choisi de présenter cette douloureuse page de l'Histoire sous forme de dialogues. Il veut montrer, à l'aide de documents souvent inédits, que Damiens n'était qu'un instrument innocent entre les mains coupables de hautes personnalités. Delaye affirme ne prendre aucune liberté avec l'Histoire.

PHILOSOPHIE

Sarah Kofman, *Nietzsche et la scène philosophique*, Gallilée, 321 pages. Ce livre, qui est une réédition revue, corrigée et augmentée, « souligne l'affinité essentielle, perçue par Nietzsche, entre le théâtre et le théorique ». La fonction cathartique est, évidemment, au centre du débat. Kofman en profite également pour montrer que Nietzsche échappe plus à la métaphysique que Heidegger...

Jean-François Lyotard, *L'Enthousiasme. La critique kantienne de l'histoire*, Gallilée, coll. « La philosophie en effet », 115 pages. Jean-François Lyotard veut montrer, dans cet ouvrage, que « l'histoire (est) un simple ensemble de phrases qu'on peut, tout au plus, grouper en familles » et que « c'est la tâche critique d'isoler ces familles ». Son exposé sur le politique et Kant s'inscrit dans le vaste mouvement, en France notamment, d'un retour à l'auteur de la *Critique de la raison pure*.

LITTÉRATURE

Sheila Bosworth, *L'Innocence ou presque*, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », traduit de l'américain par Jacques Chabert, 281 pages. Une jeune fille se souvient de son grand-père; une amie de sa mère lui raconte la relation amoureuse de ses parents, comment ils l'ont conçue, etc. Un drame sourd prend forme lentement. Sheila Bosworth, dont c'est le premier roman, peint le mal par son contraste avec l'innocence, ou presque...

Thomas Farber, *La Courbe du chien*, Gallimard, coll. « Du monde entier », 172 pages. Deux frères, séparés par toute l'étendue du continent américain, communiquent par interurbain en différentes langues. Ils se parlent de femmes et de football, les deux sujets essentiels à la vie de tout Américain qui se respecte. L'auteur mêle à tout cela des formules mathématiques et des statistiques sur les suicides du haut du pont Golden Gate. Des propos sur le menu quotidien lient cette sauce un peu hétéroclite.



Sarah Kofman
Nietzsche et la scène philosophique

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

L'Association des francophones de l'ouest de l'île *

Nouvelles de la diaspora

LORSQU'ON met rarement les pieds dans le secteur « canadien » de Montréal, on oublie qu'il existe au Québec une autre minorité dans la majorité : des francophones ayant élu domicile dans ce qui nous tient lieu de Rhodésie, le camp retranché du *West-Island* où d'irréductibles Anglos boivent du *Canadian Club*, lisent *The Gazette*, magasinent au *Fairview*, se promènent sur le *Lakeshore* et réussissent à faire leur « laundry », leur « cleaning », leur « jogging », leur « commuting », bref, tout leur « living », leur « loving » et leur « dying » sans jamais laisser croire qu'ils puissent le moindrement soupçonner l'existence, au-delà de leurs barbelés imaginaires, d'une majorité de culture et de langue différentes. On songe, à leur propos, aux Anglais du temps de l'Empire qui, lorsque le brouillard couvrait le *Channel*, affirmaient le plus sérieusement du monde que le continent était... isolé.

C'est donc avec plaisir que je reçois cette lettre inattendue, comme une bouteille cueillie sur notre rivage.

« Nous sommes des francophones résidant dans l'ouest de l'île et nous nous sommes regroupés en une association qui s'appelle justement l'Association des francophones de l'ouest de l'île, m'écrit le (ou la) secrétaire, M. (ou Mme) J.-G. Plante.

« Nous sommes plusieurs membres à vous lire régulièrement et nous apprécions beaucoup les idées que vous véhiculez pour faire du français une langue commune à tous les Québécois. Nous apprécions aussi beaucoup toutes les suggestions que vous donnez afin d'améliorer notre langue.

« Nous voulons vous parler surtout d'un article, celui du samedi 13 décembre dernier, alors que vous parliez du "ghetto du *West-Island*". Nous apprécions l'humour de ceux qui nous caractérisent comme des colonisés ou des anglicisés. Nous souhaitons aussi faire connaître à notre parenté qui demeure plus à l'est, à nos amis et à tous ceux qui font oeuvre de communicateur que ce *West-Island* a bien changé et qu'il s'agit, lui aussi, de soubresauts linguistiques, évidemment de façon plus paisible qu'ailleurs. En effet, nous sommes plus de 40 % de francophones dans cette région et nous nous sommes réunis en association. Il faut dire que nous ne sommes que 150 membres car, vous le savez sans doute, il y a des francophones chez nous qui tiennent à ne pas le dire ou qui n'en sont plus. Ce n'est pas à vous que nous allons apprendre cela. [...]

La (ou le) secrétaire de l'association joint à sa lettre un communiqué où l'on fait valoir, exemples à l'appui, l'opportunité de franciser le vocabulaire *West-Island* en « ouest de l'île », « région ouest » ou « banlieue ouest ». J'y apprends aussi l'existence d'un journal (hebdomadaire ?) régional, *Cités nouvelles*, qui se veut « dédié à la protection des intérêts des francophones de l'ouest de l'île ».

Enfin, comment ne pas relever le sigle de l'association qui forme un si astucieux acronyme : souhaitons donc pour nos amis de la diaspora du *West-Island* que l'AFOI transporte vraiment les montagnes...

* Association des francophones de l'ouest de l'île, case postale 221, Roxboro, H8Y 3E9. Tél. : 684-8941 (après 16 h).

(La semaine prochaine : D'Ungava en Palestine)

Des Boches à Fridolin

COURRIER

Lettre adressée à Robert Lévesque.

LORSQUE la Prusse, en 1871, s'unifia avec les autres provinces allemandes pour ne former qu'un seul État, l'Allemagne, les Français, ayant subi la défaite devant les Prussiens, avaient une certaine rancœur contre les Allemands que la masse populaire appela les « Alleboches », d'où le diminutif de « Boches ». À la guerre de 1914, la nouvelle vague populaire appela à son tour le Boche « Fridolin ». Et, à la guerre de 1940, l'Allemand était appelé « Frisé » ou « Vert-de-gris ».

On voit bien là que Gratien Gélinas a dû être en contact, dans sa jeunesse, avec des journaux ou revues de France. Donc, le nom de « Fridolin » qu'il donna à son personnage n'est pas un nom qu'il a donné... comme ça, comme il a prétendu le dire, une fois, dans une entrevue. On voit, dans LE DEVOIR du 10 janvier, qu'il donne une autre version du nom de « Fridolin » et qu'il admet avoir été influencé par la lecture d'un écrivain allemand.

Sur cette mise au point, je salue bien Gratien Gélinas.

— H.-PAUL DELIMAL
Sainte-Dorothée (Laval), le 13 janvier.

Déjà vingt ans...

En 1967, la littérature avait connu de lourdes pertes : André Maurois, à l'âge de 82 ans; Carl Sandburg, 89 ans; Alice Toklas, 89 ans, auteur et compagne de Gertrude Stein; la romancière britannique Margaret Kennedy; la poétesse française Marie Noël; l'écrivain britannique John Masefield; le romancier et dramaturge français Marcel Aymé et la

femme de lettres Albertine Sarrazin, morte à 29 ans au cours d'une opération chirurgicale.

Il y a 25 ans, en 1962, disparaissaient les romanciers français Pierre Benoit et Roger Nimier; l'Américain William Faulkner; l'Allemand Hermann Hesse et la célèbre baronne dannoise Karen Blixen (Isak Dinesen).

— PC

PSI

Des livres pour votre ordinateur

LE LIVRE DE LOTUS 1-2-3 VERSION 2

Ouvrage d'initiation et de référence réalisé à partir de la version 2 de ce logiciel professionnel.

51,50 \$

LE LIVRE DE LOTUS 1-2-3 VERSION 2

MS-DOS PAS À PAS VERSIONS 2 À 4

Par la pratique, ce livre explique et fait découvrir à l'utilisateur d'IBM/PC et compatibles les commandes des versions 2 à 4 de MS-DOS.

35,75 \$

Tél.: (514) 332-5860
Ext.: 1-800-361-5751

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE
AVEC NOS ARTISTES.

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

C'EST DE TOUTE ÉVIDENCE DANS

LE DEVOIR

Louise Fréchette

L'Écran Brisé

Roman

« Il lui raconta l'événement du matin. Cette femme derrière une vitre qui l'avait fasciné, lui, Alexandre. Sans pouvoir expliquer comment, il était lié à cette femme depuis l'événement de ce matin. Il ne comprenait pas pourquoi, et c'était de cela dont il avait besoin de parler. »

Trois personnages se rencontrent et se transforment, happés par le jeu du langage et de ses sous-entendus.

148 pages - 12,95 \$

la pleine lune

LES TIERS

par Jacques Grand'Maison

Tome 1:
ANALYSE DE SITUATION
240 pages. Prix: 14,95 \$

Tome 2:
LE MANICHÉISME ET SON DÉPASSEMENT
248 pages. Prix: 14,95 \$

Tome 3:
PRATIQUES SOCIALES
244 pages. Prix: 14,95 \$

LES TIERS. 1. Analyse de situation

TIERS. nichéisme et passément

TIERS. ques sociales

Jacques Grand'Maison ré-interroge notre itinéraire collectif des dernières décennies en le resituant dans celui des sociétés occidentales. Cette trilogie sur *Les Tiers* offre, parmi d'autres, une clé de compréhension du tournant actuel. Son diagnostic dégage quelques pistes d'action pour l'avenir.

« Il est plus facile de faire dérailler un train que d'en construire un ensemble et de le conduire avec efficacité vers des objectifs de justice, de liberté et de créativité. »

fides

5710, avenue Decelles,
Montréal • H3S 2C5
Tél.: 735-6406

LE DEVOIR CULTUREL

Portrait de Piazza au coeur de la ville

LETTRES QUEBÉCOISES

JEAN ROYER

★ François Piazza, *Blues Note*, nouvelles, VLB éditeur, 114 pages.

CHEZ FRANÇOIS PIAZZA, la nouvelle, faite de prendre un air de tragédie au langage précis, devient une sorte de monologue intérieur où des personnages tragiques racontent surtout leurs rêves nocturnes et se prennent au jeu de quelques vieux fantômes.

Ces histoires de ville, l'auteur les a imaginées sur un air de blues. D'où le titre de son recueil. Les personnages de *Blues Note* habitent le coeur de la ville et fréquentent les zones d'ombre des rues Saint-Denis ou Rachel. Leur quotidien est ici une drôle de bohème qui se passe « entre la révolte et le merveilleux, ces deux formes de l'amour », ou se déplace « entre le sentiment de l'inutile et le rêve du miracle fou ».

Nous assistons au réveil de l'amant, à l'anxiété d'une ancienne religieuse dont le désir amoureux vole en éclats, au défilé des danseuses du bar des Miracles et, sur un ton plus austère, au séjour d'un intellectuel à Parthenais, dans la prison désolée d'octobre 1970.

Le livre de Piazza nous propose un blues urbain où la sensualité est un espoir du lendemain. L'écriture de ces nouvelles cherche à rendre, par son rythme, des atmosphères et des images rapides (des *flashes*) de la solitude au coeur de la ville. Pleines de nostalgie, ces nouvelles n'arrivent pas toujours à nous étonner ni à nous séduire par leur écriture même, qui reste le plus souvent un peu floue et trop facilement incantatoire. On dirait que l'auteur compte exclusivement sur une écriture « parlée », proche de la conversation quotidienne et spontanée, pour nous intéresser. On aimerait qu'un style moins relâché nous conduise plus en profondeur dans la connaissance des personnages.

On peut dire, cependant, que la plupart des histoires sont bien menées, un peu comme des contes amusés et amusants, tantôt d'une joyeuse ironie, tantôt d'une sensuelle rêverie. La qualité de ce recueil reste le ton familier avec lequel Piazza nous livre les monologues intérieurs des personnages qu'ils a croisés en plein centre-ville. Ce livre nous fait miroiter avec une certaine verve les plaisirs de vivre et la liberté d'être du citadin ordinaire.

J'ai voulu en savoir plus long sur l'auteur de ces personnages étonnants. Piazza est lui-même un personnage du plateau Mont-Royal. Poète, journaliste, écrivain, il vit à Montréal depuis un quart de siècle. Quand il se met à vous parler, non seulement il vous apparaît intarissable, mais il vous chante son discours avec un accent connu : celui d'un Marseillais d'origine corse. Devenu montréalais, Piazza a gardé le verbe haut et le coeur chaud. Quand j'arrive chez lui, rue Berri près de Rachel, Piazza me fait vi-

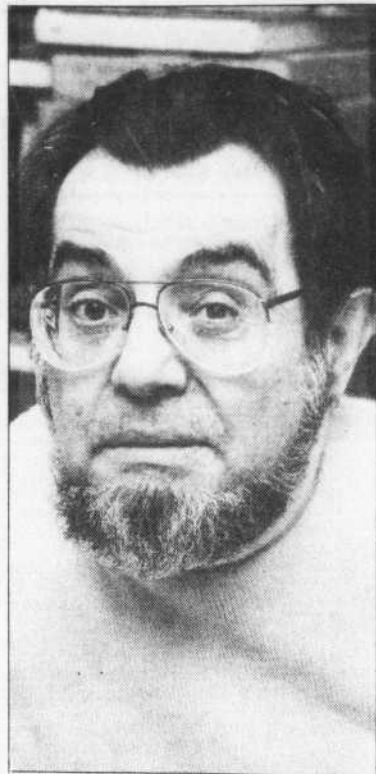


Photo Jacques Grenier

siter cette maison qu'il rénove petit à petit avec sa famille. On voit des livres partout. Sur l'écran d'un micro-ordinateur traîne une prose que l'écrivain fera disparaître le temps de notre entretien. Je retrouve un homme chaleureux mais secret. Il parle d'abondance mais n'en cache pas moins son émotion profonde.

« Écrire est pour lui, dit-il, une forme de vie. Et la nouvelle, un genre qui permet de soutenir l'intensité de l'écriture. »

La ville, et particulièrement le plateau Mont-Royal, compose un univers qui ne cesse de fasciner Piazza. Son quartier lui fait même penser au Saint-Germain-des-Prés des années 1950. « Je peux comparer, j'y ai vécu ! On y retrouve le même potentiel de création, des jeunes comédiens, des peintres, des auteurs en grand nombre, de même que des lieux de rencontre et des lieux d'essai. À côté des galeries consacrées, comme Aubes 3935 ou Michel Tétrault, apparaissent des galeries qui peuvent fermer au bout de deux mois ou reprendre ailleurs. Il y a aussi des tas de petites éditions, presque des *samizdate*, avec des tirages de 50 ou 100 exemplaires, qui voient sans cesse le jour sur le plateau Mont-Royal. Il y a encore ces bars où l'on refait le monde trois fois avant d'aller se coucher ! »

C'est tout ce monde qui fait la patiture de l'écrivain. « Au fond, s'émeut Piazza, la vie n'est ni banale ni quotidienne pour personne. Chacun est le héros de sa propre histoire. Ce sont ces héros qui me touchent. »

Ces personnages, il les rencontre au cours d'un voyage dans l'intemporel entre le cimetière de la Côte-des-Neiges et l'Outremont. « J'ai la passion de la marche, dit-il. Aussitôt que j'en ai le loisir, je m'en vais marcher dans la ville et il faut que je la sente vivre. » Ces personnages, il les croise encore au parc La Fontaine

qui lui rappelle, en hiver, une « ombre solitaire et glacée », celle du fameux sonnet d'Arvers ! Il vit au coeur de la ville avec ces jeunes qui lui rappellent, mais de façon combien différente, la bohème de sa jeunesse.

« J'aime la campagne. J'aime la montagne. Mais j'aime vivre en ville. J'aime le coeur d'une ville. J'aime retrouver ses creux. À Montréal, j'ai facilement trouvé les creux de la ville. J'ai vécu la bohème des glorieuses années 1960. C'est formidable à vivre quand les gens de tous les jours s'appellent André Major, Paul Chamberland, Serge Otis, Péloquin, Gauguier-Larouche, Emmanuel Cocke, Gurick ou Dumas. C'est fantastique d'avoir vécu ma jeunesse avec eux et de vivre aujourd'hui au coeur de Montréal avec d'autres jeunes. »

François Piazza
Blues Note
nouvelles



« Les jeunes des années 80 n'ont pas le même romantisme que nous. Nous rêvions de la naissance d'une nation. Eux, ils inventent un nouveau style de vie auquel sont reliés, d'ailleurs, plusieurs tabous. Comme si certains archétypes qui renaissent n'avaient rien à voir avec la religion et la famille. Car leur société est bien différente de celle des années 60. Ils la rebâtissent avec une discipline que nous avons pourtant fait éclater. Vivre au milieu des jeunes, cela te renouvelle. On connaît aussi, sur le plateau Mont-Royal, une ville dans la ville. On voit les strates de la société. Tout un monde dont ne parlent jamais les grands journaux mais qui existe. Quand tu vois l'influence d'un journal local comme *Liaison Saint-Louis* ou que tu rencontres 500 personnes au party de Radio Centre-Ville, tu te dis que tu vis au coeur de la ville. C'est cette ville-là que j'aime raconter ! »

LE FEUILLETON

Le livre de la grand-grand-mère

LISSETTE MORIN

★ Colette Audry, *Françoise l'ascendante*, récit, Gallimard, 144 pages, 1986.

B IEN D'AVANTAGE que les gros romans parus cette année-là, deux minces petits livres demeurent mes meilleurs souvenirs de lecture de l'année 1984. Le premier, un récit autobiographique de 113 pages, valut à son auteur, Annie Ernaux, le prix Théophraste-Renaudot. Il s'agit de *La Place*, une oeuvre d'une grande densité et d'une bouleversante simplicité de style, à laquelle Annie Ernaux avait donné en exergue un aveu de Jean Genet : « Je hasarde une explication : écrire c'est le dernier recours quand on a trahi... »

Le second de ces « grands » petits livres d'il y a deux ans fut *L'Héritage*, un bref roman de Colette Audry (164 pages). De la famille Audry, Jacqueline, la cinéaste soeur de Colette, décédée en 1977, m'était mieux connue, grâce à ses adaptations pour le grand écran de plusieurs ouvrages illustres dont le *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre.

Avec *Françoise l'ascendante*, Colette Audry délaisse le théâtre et le roman, abandonne, pour raconter la vie de son arrière-grand-mère, ce que Maurice Naudeau appelait les « destins calamiteux » qu'elle affectionnait de montrer, en les démontant sans indulgence. Pourquoi, devenue elle-même octogénaire (Colette Audry est née en 1906), une romancière éprouve-t-elle le désir de remonter dans le temps à la recherche d'une aïeule que, tout compte fait, et bien qu'elle ait, en de rares périodes, vécu sous le même toit pendant sa petite enfance, elle aura fort peu connue ?

Parce que, explique-t-elle, « j'ai pensé à toi, une nuit. Françoise, née Pattus, épouse puis veuve Doumergue, mère de ma grand-mère Fanny Doumergue, qui fut épouse puis veuve Combe, et de Gaston Doumergue, mon

grand-oncle, grand-mère d'Inès Combe, fille de Fanny qui devint Inès Audry, ma mère... »

Il faut dire que cette nuit, où elle a « pensé » à son arrière-grand-mère, n'est pas de ces nuits qu'on oublie... C'était en juin 1940, et « lorsqu'il a fallu prendre la route de l'exode, l'auteur a reposé son sac » pour y fourrer le gros rognon d'agate poli qui lui servait de presse-papiers et la photo de l'aïeule, conservée jusque-là dans une boîte de laque sur la commode.

Le prétexte du récit, qu'elle a intitulé *Françoise l'ascendante*, me paraît tout à fait... romanesque. Ce qui ne l'est pas, c'est la constante et minutieuse recherche d'un passé, d'éléments, rares et d'autant plus précieux, d'une longue vie de femme, une austère protestante, qui aura vécu toute sa vie dans « la France profonde » mais qui aura donné un président à la République française, entre les années 1924 et 1934. « Si je l'ai choisie parmi les autres, bien que tu n'aies jamais été la première dans mon coeur, explique encore Colette Audry, son arrière-petite-fille, c'est que je m'étonne encore de l'avoir épousée avec moi un jour de juin où se fracassait le monde... »

Les lecteurs de ce récit, dont certaines pages ont toute la force et la pénétrante acuité du « documentaire » de cinéma, apprendront la vie dans un petit village, appelé Aigues-Vives (inconnu, je le crains, pour d'autres lecteurs autant que pour moi, auteurs que nous connaissons si bien la merveilleuse Aigues-Mortes) dans une maison habitée par des vieilles et des enfants.

Mais il faut préciser que, pour la militante que fut toute sa vie (l'est-elle encore, en sa verte vieillesse !) Colette Audry, l'aïeule avait d'autres titres à l'admiration de sa... descendante. « Tôt politisée, avoué-t-elle, j'ai admiré que tu aies connu cinq régimes différents, que tu sois née sous un roi, frère du guillotiné de la Grande Révolution, que tu aies grandi sous un autre (mieux contenu), que tu

aies traversé le second épisode impérial, que tu en fusses à ta seconde république, troisième de fait, première et dernière pour moi, car je ne pouvais imaginer que celle-là aurait une fin comme les autres. »

Le chapitre cinq de *Françoise l'ascendante* est particulièrement savoureux : avec humour, Colette Audry raconte comment Gaston Doumergue aurait bien pu... ne jamais naître. À 37 ans, « lorsque Mme Pierre Doumergue s'est retrouvée encore enceinte 13 ans après la naissance de Fanny, tout Aigues-Vives a admiré qu'ait pu se produire entre vous cette forme particulière d'une réconciliation sans lendemain. [...] Cette nuit sans lendemain a valu à la Troisième République son 12^e président. »

Mais il ne faut pas s'y tromper : le récit de Colette Audry est, bien plus que l'évocation d'un personnage public, les retrouvailles d'une femme de ce siècle avec une « intrépide » villageoise qui a chevauché deux siècles. Cette Françoise, l'auteur déplore qu'un biographe l'ait un jour « falsifiée » en racontant Gaston Doumergue. On en a fait, précisée-t-elle avec aigreur, « une vieille bonne femme bonhomme, avisée, mesurée pour la postérité... »

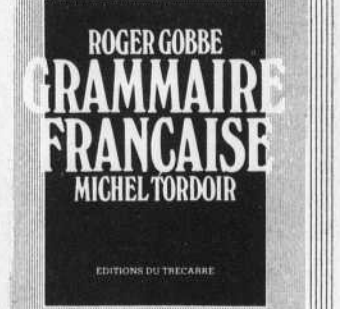
Aujourd'hui, justice est faite, grâce à l'arrière-petite-fille qui, parvenue à l'âge qu'avait Françoise lorsque Colette l'a connue, nous la présente telle qu'en elle-même, l'avait façonnée une très longue vie dans cette province du Gard, pays de soleil mais également de rigueur et de traditions. « Tu n'as pas été une mère éperdue comme celle d'Albert Cohen », constate, en terminant son récit, Colette Audry. Pour s'en émerveiller, assurément : « Penser à toi, conclut-elle, ne me brise pas. Tu me tiens compagnie tranquillement. Enfoncée à mon tour dans l'allée descendante, je te retrouve en avant de moi, dressée comme une borne milliaire aux caractères effacés, et je suis aidée à franchir le grand âge en écrivant de toi... »

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

vendredi 30 janvier de 19h à 21h
RÉGINE ROBIN
auteure
Le réalisme socialiste: une esthétique impossible
Éditions PAYOT

samedi 31 janvier de 14h à 16h
FRANÇOIS BARCELO
auteur de
Aaa, Aâh, Ha ou les amours malaisées
Éditions l'HEXAGONE
1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

UNE NOUVELLE GRAMMAIRE



24,95 \$ 440 pages reliées

La grammaire Gobbe et Tordoior se présente comme une grammaire de la phrase et retient essentiellement les points de vue syntaxique et morphologique des éléments de la langue française :

- analyse de la phrase;
- propriétés syntaxiques, morphologiques et sémantiques des classes de mots, genre et nombre, conjugaison;
- règles d'accord des mots en rapport avec l'analyse de la phrase;
- principaux phénomènes de la langue orale et emploi des signes orthographiques.

C'est une grammaire de français écrit et oral, outil de communication.

ÉDITIONS DU TRÉCARRE

Louise Coutreau
éditrice
présente

Serge GARANT

ET LA RÉVOLUTION MUSICALE AU QUÉBEC

S'adresse autant au chercheur intéressé par l'histoire socio-culturelle du Québec, qu'au mélomane et au musicologue curieux de connaître la vie musicale des années cinquante.

L'auteur, MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE, PhD Musicologie, est professeur agrégé à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal et directrice des recherches en musique canadienne.

Serge GARANT, décédé le 1er novembre 1986, nous laisse dans le présent volume des écrits d'une incroyable profondeur.

Les gestes et la pensée du pianiste
Paul Loyonnet

Maitre Paul Loyonnet traite du développement des mains et de la nécessité d'isoler les différents groupes musculaires amenant ainsi la bonne coordination des gestes permettant d'éviter les raidissements dus à une trop forte dépense d'énergie préjudiciable aux progrès et parfois même à la santé. Toutes les difficultés sont ainsi étudiées rationnellement dans leurs lois fonctionnelles. Les problèmes du toucher, les études d'interprétation, les fonctions de la mémoire.

Chopin Les 24 études
Monique Deschaussées

Quintessence d'une expérience pédagogique de plus de trente ans, un tel ouvrage est une exceptionnelle nouveauté appelée à donner une réponse si longtemps attendue.

Un livre comme celui-ci justifie pleinement l'apogée que l'on doit à la plume même de Chopin : « Par la technique, je me débarrasse de la technique. »

En vente dans toutes les grandes librairies 29,95 \$ ch.
Distribution Québec-Livres 327-6900

Évitez la fumée
Pour mieux respirer

OUVERT 7 JOURS
JUSQU'À 21 HEURES

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal (Qué.)
844-2587

Champigny
UN JOUR OU L'AUTRE

Impôts-
professionnels

Ne vous cassez pas la tête

HMV PC 256A
324,95 \$

1 9 8 2
1 9 8 7

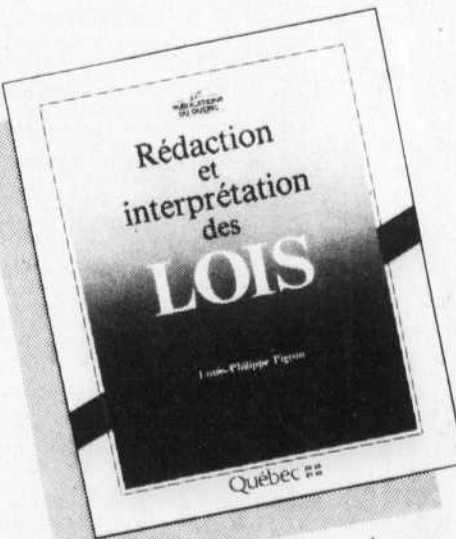
5
ANNÉE D'EXCELLENCE

LOGISOUVE inc.
C.P. 485, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5221 - 1-800-361-7633

LES LOIS ET RÉGLEMENTS

ça m'intéresse!

Québec



Rédaction et interprétation des lois

Un guide sûr et méthodique pour une rédaction claire et une interprétation juste des lois. Un ouvrage de feu le juge Louis-Philippe Pigeon reconnu depuis deux décennies, dans une nouvelle version annotée et mise à jour.

Ministère des Communications
1986, 176 pages
Édition populaire
EQQ 23123.3

15,95 \$

Édition de luxe
Couverture cuir et boîtier
EQQ 23122.5

49,95 \$

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires et par commande postale : Les Publications du Québec C.P. 1005 Québec (Québec) G1K 7B5



CINEMA

ASTRE I: (327-5001) — "Les fous de bassan" 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40
ASTRE II: — "Bach et bottine" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
ASTRE III: — "Wanted dead or alive" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
ASTRE IV: — "Fievel et le nouveau monde" 1 h, 2 h 45, 4 h 20 — "Danse mortelle" 6 h, 9 h 40
BERRI I: (288-2115) — "Les fugitifs" 1 h 50, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45
BERRI II: — "Théâtre" 1 h 50, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45
BERRI III: — "Bach et bottine" 1 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 40, 9 h 30
BERRI IV: — "Man o'war" 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
BERRI V: — "Fievel et le nouveau monde" 1 h 20, 2 h 40, 4 h 15, 6 h 15 — "Le bonheur a encore frappé" 8 h, 10 h
BONAVENTURE I: (861-2725) — "Three amigos" 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15
BONAVENTURE II: — "Crazy moon" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
BROSSARD I: (465-5906) — "Les fugitifs" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
BROSSARD II: (465-5906) — "Les fous de bassan" 1 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 15
BROSSARD III: "Wanted dead or alive" 1 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15
CINEMA CAPITOL: (849-0041) — "Jean de Florette" 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20
CARREFOUR LAVAL 1: "Fievel et le nouveau monde" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45 — "Top gun" 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
CARREFOUR LAVAL 2: "Mission" 1 h 30, 4 h 10, 7 h, 9 h 25
CARREFOUR LAVAL 3: "Bach et Bottine" 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10
CARREFOUR LAVAL 4: "Wanted dead or alive" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20
CARREFOUR LAVAL 5: "Les fous de bassan" 12 h 20, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15
CARREFOUR LAVAL 6: "Platoon" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30
LAVAL 2000 I: (687-5207) — "Les fugitifs" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 35, 9 h 40
LAVAL 2000 II: "Le déclin de l'empire américain" 1 h, 3 h 5, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 10
LAVAL 2000 III: "Howard une nouvelle race de héros" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
CINEMA CHATEAUGUAY I: — "Fievel et le nouveau monde" 1 h 15, 3 h, 4 h 45, 7 h, 9 h 45
CARTIER-LAVAL: (663-5124) — "Mission" 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30
CHAMPLAIN I: — "Danse mortelle" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 45
CINEMA V: 5560 ouest Sherbrooke (489-5559) — "Dancing in the dark" 4 h, 9 h 30 — "Extremities" 4 h 15, 9 h 15 — "Pirates" 7 h — "Monty Python's and now: for something completely different" 7 h 15 — "The Rocky Horror Picture Show" 11 h 30 — "Manson" 24 h — "Bednos and broomsticks" 1 h — "Extremities" 2 h, 7 h — "Dancing in the dark" 3 h 15, 7 h 15 — "And now for something completely different" 7 h — "Pirates" 5 h, 9 h 30 — "Streetswise" 9 h 15
CINEMA DE PARIS: (875-1882) — "Wanted dead or alive" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — "Boys on Sand" 1 h, 2 h 30, 4 h, 5 h 30, 7 h, 8 h 30, 10 h
CINEMATHEQUE QUEBÉCOISE: (842-9768) — "Punishment park" 1 h 35, 3 h 15 — "Le grand béguinage de Bruxelles" 2 h 30 — "dim. 8h30jouis Paris" 15 h — "L'invitation" 18 h 35 — "Haut" 20 h 35
CINÉPLEX I: (849-4518) — "Top gun" 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35
CINÉPLEX II: — "Peggy Sue got married" 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35
CINÉPLEX III: — "Down by law" 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40
CINÉPLEX IV: — "Room with a view" 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
CINÉPLEX V: — "Firewalker" 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40
CINÉPLEX VI: — "An American tall" 1 h 10, 3 h 10 — "Hallom street" 5 h, 7 h, 9 h
CINÉPLEX VII: — "Declin of the american empire" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10
CINÉPLEX VIII: — "Brighton Beach memoirs" 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35
CINÉPLEX IX: — "Stand by me" 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10
CINÉMA MONTRÉAL I: (521-7870) — "3 amigos" 1 h 40, 5 h 25, 9 h 10 — "FX" 3 h 30, 7 h 15
CINÉMA MONTRÉAL II: — "La mouche" 1 h, 5 h 15, 9 h 30 — "Allens 2" 2 h 50, 7 h 05
COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — "Le déclin de l'empire américain" 12 h, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15
COMPLEXE DESJARDINS II: — "Les fous de bassan" 12 h 15, 2 h 30, 5 h, 7 h 15, 9 h 35
COMPLEXE DESJARDINS III: — "Sid and Nancy" 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50
COMPLEXE DESJARDINS IV: — "Autour de minuit" 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25
COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MtI (283-8229) — "Guerrilleros" sam. dim. 7 h, 9 h
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (849-3818) — "His girl Friday" 19 h — "Les maîtres chanteurs de Nuremberg" 21 h — "The Philadelphia story" 19 h — "Suspicion" 21 h
CRÉMAZIE: (388-4210) — "Mission" 2 h, 4 h, 9 h 30, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
DAUPHIN I: "Bananas" 1 h 20, 4 h 40, 8 h 40 — "Tout ce que vous avez voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander" 3 h, 6 h, 20 h, 9 h 40
DAUPHIN II: (631-8587) — "Star Trek 4" 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20
DORVAL I: "Critical condition" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20
DORVAL II: "Golden child" 12 h 35, 2 h 45, 7 h 05, 9 h 15
DORVAL III: "Heartbreak ridge" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35
DECARIE I: (341-3190) — "Three amigos" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
DECARIE II: — "An American tall" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35
ELYSÉE I: (842-6053) — "37.2 le matin" 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 20
ELYSÉE II: — "La terre jaune" 1 h 30, 3 h

30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
FAIRVIEW I: (697-8095) — "Little shop of horror" 12 h 15, 2 h 45, 4 h 05, 6 h, 7 h 55, 9 h 50
FAIRVIEW II: — "Lady and the tramp" 12 h, 1 h 50, 3 h 40, 5 h 30 — "Bedroom window" 7 h 05, 9 h 45
FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — "Crazy moon" 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — "Men" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — "An american tall" 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — "Sid and Nancy" 4 h 45, 7 h 25, 9 h 35
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — "Les fous de bassan" 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h
GREENFIELD I: (671-4129) — "La belle et le clochard" 12 h 35, 2 h 55, 5 h 15 — "Crocodile dundee" 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35
GREENFIELD 2: — "Golden child" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05
GREENFIELD 3: — "Jumping jack flash" 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25
IMPERIAL: (288-7102) — "Star trek 4" 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 40
JEAN-TALON: (725-7000) — "Les fugitifs" 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 8 h 45, 9 h 30
KENT I: (489-9707) — "Bedroom window" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15
KENT II: "Morning after" 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45
LE LAURIER: 5117 ave du Parc (495-4231) — "La publicité 86: attention ça mord" sam. 6 h, 8 h, 9 h, 10 h, dim. 7 h, 9 h
L'AMR: (849-3818) — "Le lieu du crime" 7 h — "Le risque de vivre" 7 h 15 — "Le sacrifice" 9 h — "Orlane" 9 h 30 (16 au 19 janv.)
LAVAL I: (688-7776) — "Jean de Florette" 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 30
LAVAL II: "Critical condition" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 25
LAVAL III: — "La belle et le clochard" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 5 h 35 — "Jumping jack flash" 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 25
LAVAL IV: — "Crocodile Dundee" 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 40
LAVAL V: — "Golden child" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 sam. dern. spect. 11 h 40
LAVAL-ODEON I: (687-5207) — "Antarctic" 7 h 15, 9 h 20
LAVAL-ODEON II: — "Le mal par le mal" 7 h 30, 9 h 35
LEWIS I: (651-7437) — "Golden child" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 sam. dern. spect. 11 h 15
LEWIS II: — "Crimes of the heart" 12 h 45, 3 h 50, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30
LEWIS III: "Morning after" 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 45
LEWIS IV: — "Lady and the tramp" 12 h, 1 h 50, 3 h 40, 5 h 30 — "Eye of a tiger" 7 h 30, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 20
LEWIS V: — "The name of the rose" 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 05 sam. dern. spect. 11 h 40
LE MILIEU: (277-5789) — La Pologne en vues: "Le

couleau dans l'eau" dim. 3 h.
QUIMET-OPÉRA: (690-8000) — sam "Aliens 2 le retour" 1 h 45, 3 h 25, 5 h 15, 7 h 45 — "Le rayon vert" 5 h 30, 7 h 15 — "Tenne de soiree" 9 h 10 — dim "Aliens 2" 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — "Le rayon vert" 2 h, 3 h 45, 5 h 30 — "Manon des sources" 7 h, 9 h 15 — "Le rayon vert" 9 h 30
OUTREMONT: (277-4515) — "La couleur pourpre" 6 h 30 — "John Intime" 9 h 30
PALACE I: (866-6991) — "Little shop of horror" 12 h 15, 2 h 10, 4 h 05, 6 h, 7 h 55, 9 h 50 sam. dern. spect. 11 h 45
PALACE II: "Critical condition" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 25
PALACE III: — "Heartbreak ridge" 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 55
PALACE IV: "Bedroom window" 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 30
PALACE V: — "Color of money" 12 h 15, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 15 sam. dern. spect. 11 h 25
PALACE VI: — "Crocodile Dundee" 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 40
PARADIS I: — "Top gun" 1 h 15, 5 h 15, 9 h 15, 11 h 15 — "Ferris Bueller" 3 h 15, 7 h 15, 9 h 15
PARADIS II: — "Aliens 2" 2 h 50, 7 h 05 — "Le lieu du crime" 7 h 15, 9 h 30
PARADIS III: — "Les fugitifs" 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h 15, 9 h 50
PARISIEN I: (866-3856) — "Manon des sources" 12 h 05, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 25
PARISIEN II: — "Crocodile Dundee" 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 40
PARISIEN III: — "Jumping jack flash" 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 25
PARISIEN IV: — "Le nom de la rose" 1 h 45, 4 h 20, 7 h, 9 h 35 sam. dern. spect. 24 h
PARISIEN V: — "Les enfants du silence" 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 40
PARISIEN VI: (679-7451) — "Bach et Bottine" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15
PLACE LONGUEUIL I: — "Fievel et le nouveau monde" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — "La mouche" 9 h 40 — "Aliens 2" 7 h 30
PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4244) — "Platoon" 12 h, 2 h 30, 4 h 35, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45
PLACE ALEXIS NIHON II: — "Something wild" 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40
PLACE ALEXIS NIHON III: — "No mercy" 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 45
PLACE DU CANADA: (861-4595) — "Brighton beach memoirs" 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25
PLACE DU PARC I: (844-9470) — "Critical condition" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20
PLACE DU PARC II: — "Children of a lesser god" 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
PLACE DU PARC III: — "Mosquito coast" 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40
SAINT-DENIS I: (845-3222) — "La mouche" 12 h 30, 5 h, 9 h 30 — "Aliens 2" 2 h 30, 7 h 10
SAINT-DENIS II: — "Top gun" 12 h 20, 2 h

MUSIQUE

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz tous les soirs — de 22h à 02h30.
BALATOU CLUB: 4372 St-Laurent, MtI (845-4447) — Musique populaire africaine — les ven. et sam. de 21h à 3h.
BAR 2080: 2080 rue Clark, MtI (285-0007) — Ery Krantzberg, vibraphone, Janis Steprans, saxophone, et Michael Gauthier, guitariste, sam. à 22h — Dave Aylton, dim. à 22h — Spécial enregistrement de D. Steprans, les lundis à 20h, les mardis à 20h et 22h à compter du 19 janv.
CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (733-2529) — locale works, le 18 janv.
LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lèvesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, dim. 11h à 15h.
CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Brian and Co. jazz quartet, le 17 janv. à 21h30.
CAFÉ TIMENES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Steve Holt, pianiste, invité spécial Michel Donato, le 17 janv. à 22h.
LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guytonk, Montréal (931-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en compagnie de complot de 17h.
LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy hours de 17h à 21h.
CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. / Ensemble Elder Léger, à 17h30.
CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, MtI (271-5712) — Tous les lundis Jan Session à 21h30
COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et variété de Paul Arthur et Rasin' Cain, le 19 janv. — Tous les mardis, reggae jam-session avec Jab-Jab
SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Olivier Janssens, saxo et clarinette — Paul Arthur et Rasin' Cain, le 19 janv. — Tous les mardis, reggae jam-session avec Jab-Jab
SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, MtI (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30
SATIATION 10: 2071 ouest Ste-Catherine, Montréal (934-0484) — Joy Children, le 17 janv. — Sunday Night Comedy, le 18 janv.
HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, MtI

(285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Claude Foisly, du lun. au ven. de 17h à 21h — Fred Neylor, du mar. au sam. de 20h à 24h.
HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 avec Philippe Noréau, du lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au ven. de 21h à 01h.
LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devaux, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h.
LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.
L'ENTRE-TENUS: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Discothèque, à compter de 21h, du mer. au ven.
LE POINT-DE-VUE: 2100 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.
LE PORTAGE: Hotel Bonaventure, Montréal (878-2332) — Shirley Alston, chanteuse, du 6 au 17 janv. mar. au jeu. 21h30 et 23h30, les ven. et sam. 22h et 24h — Power Play Motown, du 20 au 31 janv. mar. au jeu. 21h30 et 23h30, les ven. et sam. 22h et 24h.
L'ESKABEL: 1237 Sanguinet, Montréal — Heb. à 19h — Musique populaire africaine, le 17 janv. mar. au jeu. 21h30 et 23h30, les ven. et sam. 22h et 24h.
L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-amateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.
MAISON CAJON: 1219 rue McKay, MtI (871-3898) — Brunch tous les dimanches avec Sweet Water Jazz Band, de 11h30 à 15h30.
RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoine, Vieux-Montréal (288-5508) — Alexander Korkin, violoniste tzigane, les jeu. ven. et sam. de 19h30 à 23h.
RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Anytella and her african ju-ju, le 17 janv. — Blue Monday Jam Session, du mar. au ven. de 21h à 01h et Rasin' Cain, le 19 janv. — Tous les mardis, reggae jam-session avec Jab-Jab
SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Olivier Janssens, saxo et clarinette — Paul Arthur et Rasin' Cain, le 19 janv. — Tous les mardis, reggae jam-session avec Jab-Jab
SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, MtI (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30
SATIATION 10: 2071 ouest Ste-Catherine, Montréal (934-0484) — Joy Children, le 17 janv. — Sunday Night Comedy, le 18 janv.

THEATRE

CAFÉ DE LA PLACE: PDA (842-2112) — Tchekhov Tchekhov, a ou "L'amour parfait" de François Nocher, m. en s. Yves Desgagnés, du 21 janv. au 7 mars, mar. au sam. à 20h.
CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Ste-Catherine, Montréal (739-7944) — Up your alley de Seymour Bliker, m. en s. Alexander Harvater, du 8 janv. au 31 janv.
ECOLE MONT-BRUNO: 20 des Peupliers, St-Bruno — Le Théâtre St-Bruno présente « C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles » de Marie Laberge, les 23-24 et 30-31 janv. à 20h.
ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Carbone 14 présente « Opium » conception et m. en s. Lorne Brass, musique de Michel Dupré, du 5 au 25 janv. du lun. au sam. à 20h30.
LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4166) — "La 7e partie" de Yves Allaire, m. en s. Vincent Bibeaud, du 8 janv. à 8 fév., du mar. au dim. à 20h30.
L'ESKABEL: 1237 Sanguinet, Montréal (849-7166) — "Coup de soleil" de Jean Pelletier, m. en s. Pierre Genéron, du 20 janv. au 7 fév.
SALLE FRED BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — "Rock pour un faux-bourdon" de Michel-Marc Bouchard, m. en s. Claude Poissant, 15 au 24 janv. à 20h, du lun. au sam.
SALON DES CENT: 1647 St-Denis, Montréal (288-2800) — "La waitress" de Raymond Lévesque, m. en s. Raymond Lévesque, du 21 janv. au 14 fév., du mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE ANTOINE: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) — "Fire" de Paul Ledoux et David Young, du 6 janv. au 1er fév.
THÉÂTRE EXPERIMENTAL DES FEMMES: 5565 rue Clark, Montréal (271-5381) — 3 courtes pièces de Djuna Barnes « La colombe » « Aux abysses » et « Trois fils de la terre » du 22 janv. au 22 fév.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0653) — "La double inconstance" de Marivaux, m. en s. Olivier Reichenbach, du 13 janv. au 7 fév. du mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.
CAFÉ DE LA PLACE: PDA (842-2112) — Tchekhov Tchekhov, a ou "L'amour parfait" de François Nocher, m. en s. Yves Desgagnés, du 21 janv. au 7 mars, mar. au sam. à 20h.
CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Ste-Catherine, Montréal (739-7944) — Up your alley de Seymour Bliker, m. en s. Alexander Harvater, du 8 janv. au 31 janv.
ECOLE MONT-BRUNO: 20 des Peupliers, St-Bruno — Le Théâtre St-Bruno présente « C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles » de Marie Laberge, les 23-24 et 30-31 janv. à 20h.
ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Carbone 14 présente « Opium » conception et m. en s. Lorne Brass, musique de Michel Dupré, du 5 au 25 janv. du lun. au sam. à 20h30.
LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4166) — "La 7e partie" de Yves Allaire, m. en s. Vincent Bibeaud, du 8 janv. à 8 fév., du mar. au dim. à 20h30.
L'ESKABEL: 1237 Sanguinet, Montréal (849-7166) — "Coup de soleil" de Jean Pelletier, m. en s. Pierre Genéron, du 20 janv. au 7 fév.
SALLE FRED BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — "Rock pour un faux-bourdon" de Michel-Marc Bouchard, m. en s. Claude Poissant, 15 au 24 janv. à 20h, du lun. au sam.
SALON DES CENT: 1647 St-Denis, Montréal (288-2800) — "La waitress" de Raymond Lévesque, m. en s. Raymond Lévesque, du 21 janv. au 14 fév., du mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE ANTOINE: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) — "Fire" de Paul Ledoux et David Young, du 6 janv. au 1er fév.
THÉÂTRE EXPERIMENTAL DES FEMMES: 5565 rue Clark, Montréal (271-5381) — 3 courtes pièces de Djuna Barnes « La colombe » « Aux abysses » et « Trois fils de la terre » du 22 janv. au 22 fév.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0653) — "La double inconstance" de Marivaux, m. en s. Olivier Reichenbach, du 13 janv. au 7 fév. du mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE DENISE PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — "Des orphelins" de Lyle Kessler, m. en s. Jacques Rossi, du 23 janv. au 28 fév. les ven. et sam. 20h30.
THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Harvey » de Elmer Rice, m. en s. Michel Gauthier, à compter du 6 janv. mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h.
THÉÂTRE QU'OTSOU: 100 est ave des Pins, Montréal (843-7277) — "Foot for love" de Sam Sheela, traduction et m. en s. Michel Magy, à compter du 20 janv. mar. au ven. 20h30, sam. 17h et 20h30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4564 St-Denis, Montréal (844-1733) — "La Passion de Narcisse Mondoux" de Gratien Gélinas, m. en s. Yvette Brind'Amour, du 14 janv. au 14 fév. mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h.
THÉÂTRE DE LA VEILLE: 1371 est Ontario, Montréal (525-5552) — Le Groupe d'Action Théâtrale en association avec le Groupe La Veille, présente « Woyzeck » de Georg Buchner, sous la dir. de Gilbert David, du 3 au 25 janv. du mar. au sam. 20h30, le dim. à 15h.
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Croquet, Québec — Le Théâtre Tricentenaire présente « Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 13 janv. au 7 fév. du mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (771-6669) — « Clair comme le feu de roche » de Phil Young, m. en s. Gilles Provost, du 14 janv. au 21 fév. du mer. au ven. 20h, le sam. 19h et 22h.
CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Salle Théâtre: The Shaw Festival présente « One for the pot? » du 24 janv. ven. 20h, sam. 14h et 20h — Salle Studio: « Les Frodoles » de Graham Gélinas, 9 janv. au 7 fév. sam. 20h, sam. 14h et 20h — L'Atelier: « Le système magistère » du groupe Opéra-Fête, 21 au 24 janv. et 29 au 31 janv. à 20h — L'Atelier: « Jézabel » dir. Michèle Rossignol, texte de Denise Boucher, le 17 janv. à 20h, le 17 janv. à 14h — Opéra-Fête, 29 au 31 janv. à 20h.

L'impossible

GUY FERLAND

★ Elly Welt, *Josef sauvé par ses frères*, traduit de l'américain par Michel Waldberg. Édition Sylvie Messinger, 1986, 335 pages.

L'IMPOSSIBLE, c'est le nazisme. Et nous l'avons vite oublié. Elly Welt a mis dix ans à décanter l'histoire atroce contenue dans son dernier livre. À son deuxième roman, elle nous mène au bout de l'enfer avec une maîtrise exemplaire de la narration. On ne peut pas supporter ce qu'elle raconte, tant cela semble irréel et horrible. Pourtant, elle ne tombe pas dans le misérabilisme facile et

LE DEVOIR CULTUREL

Fortes personnalités et faibles biographies

CAROL BERGERON

★ Marie-Thérèse Lefebvre, **Serge Garant et la révolution musicale au Québec**, préface de Pierre Boulez, éditions Louise Courteau, 239 pages.
★ Georges Nicholson, **Charles Dutoit, le maître de l'orchestre**, éditions de l'Homme, 240 pages.

UN PEU avant Noël paraissent, coup sur coup, chez deux éditeurs québécois, les biographies de deux musiciens. Un événement, dirons-nous, auquel la qualité même des deux personnages apporte un relief particulier. Serge

Garant est né et mort (l'automne dernier) au Québec. Originaire de Suisse, Charles Dutoit n'habite parmi nous que depuis qu'il occupe la direction musicale de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), soit à partir de 1978.
Détail intéressant, on ne peut parler ni de l'un ni de l'autre sans tenir compte du métier de chef d'orchestre qu'ils ont cependant exercé (jusqu'au décès de Serge Garant) dans deux domaines très différents : celui de la musique du 20e siècle et, plus précisément, de la musique contemporaine, dans le cas de Serge Garant, et celui du répertoire symphonique traditionnel, dans le cas de Charles Dutoit.
Un métier en commun, mais il n'y

a pas que cela : les deux musiciens ont été gratifiés d'une très forte personnalité. On a le sentiment que, sans eux, le milieu musical montréalais, voire québécois, n'aurait pas le dynamisme qu'on lui reconnaît aujourd'hui.
On ne se trompera pas en présumant que les deux livres ont voulu nous mieux faire connaître et apprécier la personnalité et le travail de deux musiciens. Y sont-ils parvenus ? Cela reste à voir.
D'abord, peut-on réellement parler de biographies ? Pas sûr.
Pour sa part, Marie-Thérèse Lefebvre prévient ses lecteurs qu'elle a préféré, ou qu'elle a dû, n'utiliser que des « éléments biographiques ». Dans son *Serge Garant*, l'homme n'est

qu'esquissé. Sans aller fouiller les secrets d'alcôve, on aimerait bien en savoir plus long. Car, après tout, peut-on croire que la vie et l'oeuvre d'un créateur n'ont que des rapports superficiels entre elles ? Pour être plus complet, cet ouvrage aurait dû cerner son sujet d'un peu plus près. Dans l'excès, la discrétion, comme la pudeur, devient un défaut.
Heureusement, le musicien est présenté avec un souci d'exactitude et une méthodologie dignes d'éloges. Au début du premier chapitre, Mme Lefebvre plante le décor de manière à nous donner envie de poursuivre la lecture. Serge Garant est né en 1929. Aussi l'auteur brosse-t-elle un tableau du contexte musical entre 1920 et 1950, dans lequel elle situe les débuts de la modernité musicale à Montréal. Elle y parle aussi de l'activité musicale de la ville de Sherbrooke, où Garant a passé son adolescence. À part quelques ambiguïtés sur l'emploi du mot « canadien » (pages 19 et 20, qu'il aurait mieux valu remplacer par le mot « québécois » pour mieux rendre compte du milieu musical qu'elle décrit), tout y est clair et instructif. Le reste de cette partie « biographique » parle, plutôt brièvement mais d'une manière captivante, du musicien et de son oeuvre.
Pour Georges Nicholson, la tâche de nous faire connaître Charles Dutoit, l'être qui existe au-delà du personnage public, ne semble pas avoir été facile. Après avoir parcouru le livre, on n'en sait pas beaucoup plus sur l'homme qui habite ce chef d'orchestre que tout le monde connaît déjà. On ne met pas de temps à se rendre compte que M. Dutoit ne dit de lui (ou ne laisse dire de lui) que ce qu'il veut bien que l'on sache. Ainsi, le portrait qu'il laisse publier de lui-même ne peut-être que superficiel et, tous comptes faits, sans grand intérêt.
Dès le début, cependant, l'auteur du livre nous prévient : Charles Dutoit est jeune (50 ans) et, comme tout le monde, « il a le droit de marcher dans la rue sans avoir l'impression



cause de la musique contemporaine ou pour en expliquer certains aspects. Il se fait polémiste si nécessaire. Il ne craint pas, non plus, de se mouiller pour appuyer nos droits de francophones. L'identité culturelle québécoise ne l'a jamais laissé indifférent.

d'être transparent ». Ensuite, il est encore vivant (Dieu merci !). Enfin, il est suisse ; par conséquent, il « garde, vis-à-vis des événements de sa vie, une neutralité factuelle que l'auteur et, par ricochet, le lecteur se doivent de respecter ».

Mais le titre entier de l'ouvrage de Marie-Thérèse Lefebvre se lit comme suit : *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*. La majeure partie du livre est ainsi consacrée à l'un des acteurs les plus intelligents et les plus combattifs de cette révolution. On y retrouve l'écrit et le parlé (transcrit, bien entendu) de ce musicien qui a su analyser avec lucidité les problèmes du milieu musical montréalais, et québécois, à partir des années 50. On s'aperçoit aussi que ce Serge Garant entièrement et passionnément engagé ne l'est pas uniquement dans son métier de compositeur mais également dans celui de chef d'orchestre et de professeur.

Garant n'hésite pas à prendre la parole ou la plume pour défendre la

À travers ce livre, nous revivons, en quelque sorte, la chronique musicale d'une époque avec un intérêt d'autant plus grand qu'il s'agit d'une époque et de personnages qui nous touchent de près. Par ailleurs, le travail de transcription et de compilation de Mme Lefebvre se complète par une bibliographie, les index et appendices nécessaires pour rendre facile l'usage d'un tel ouvrage.

Sans aller trop loin dans la comparaison, il faut avouer que Serge Garant est un musicien beaucoup plus passionnant à découvrir que Charles Dutoit. J'entends par là que le *Serge Garant* offre au lecteur une mine d'informations sur la musique, sur les oeuvres du compositeur et sur le milieu où son activité s'est accomplie. Centré sur un homme secret et un musicien qui ne s'exprime jamais mieux que dans l'action de diriger la musique, le *Charles Dutoit* (et je ne crois pas que l'auteur du livre y soit pour quelque chose) laisse le lecteur sur sa faim.

Quoi de neuf du côté universitaire ?

LES REVUES

CAROLE DAVID

EN MARS 1985, la revue *Voix et images* de l'UQAM organisait un colloque sur « la question des revues ». L'objet de cette rencontre était de faire preuve, en quelque sorte, de la nécessité d'autres discours sur la littérature. Les rapports difficiles entre les deux instances critiques (l'université versus les médias), la prolifération de magazines et de périodiques traitant la littérature dans son actualité, la volonté de la part des organismes subventionnaires de restreindre l'aide monétaire, voilà qui suffisait à inciter les trois revues universitaires à redéfinir leurs fonctions respectives.
C'est probablement la question des générations qui révèle de façon la plus manifeste le statut de la recherche québécoise en littérature : le corps professoral ne se renouvelant à peu près pas, les étudiants sont donc peu enclins à poursuivre des études doctorales.
Pourtant, en dépit de ce constat négatif, il reste que le discours universitaire fait basculer la littérature et les sciences humaines dans un registre qui n'est déjà plus celui auquel nous avions été habitués. Sans doute cette transformation ne fait-elle pas encore du discours universitaire un discours de « rupture », mais il n'en demeure pas moins que les sujets sont souvent abordés de façon beaucoup plus détendue.

Ainsi, la dernière livraison de la revue *Études littéraires*, préparée par Jeanne Demers et Line McMurray, « Subversion et formes brèves », aborde la description du texte-geste (manifeste, graffiti, testament, performance) dans l'extrême radicalisation de sa démarche artistique. Cette parution coïncide avec la publication, aux éditions du Préambule,

de *L'Enjeu du manifeste / le manifeste en jeu* dont les auteurs sont aussi les instigatrices de ce numéro d'*Études littéraires*.

Au sommaire, une entrevue avec le caricaturiste Jean-Pierre Girerd, qui se sent un peu à l'étroit dans son rôle de « fou du roi ». Il voudrait, lui aussi, être pris au sérieux : « Lorsque je fais une caricature, ce n'est pas un dessin que je réalise, je mers du dessin, voilà tout. Je m'en sers pour exprimer une idée. Il y a là un profond malentendu. » Ainsi, ce caricaturiste demeure tout à fait conscient que le signe humoristique est aussi le devenir de la représentation du politique dans nos sociétés. En parcourant ce numéro, on se rend compte que les formes brèves mettent en scène une stratégie guerrière efficace qui caractérise de plus en plus les manifestations de la culture populaire d'aujourd'hui. Dans ce contexte, la subversion semble cependant s'accommoder fort rapidement de la récupération. L'article de Bernard Demers, « L'ultime manifeste », montre comment la mort est tout autant soumise aux pressions sociales. Un des exemples les plus troublants : le cas du suicide récent de deux adolescents du Saguenay - Lac-Saint-Jean. La bonne conscience a quand même permis de réduire ce geste à un signal d'alarme, sans plus.

Délaissant le champ strict de la littérature pour s'intéresser aussi à d'autres formes de discours, la revue *Études françaises* conjugue différentes questions qui mettent en rapport la littérature et les sciences humaines. Sa dernière livraison, « Voyages en Nouvelle-France », est consacrée aux récits de voyage fondés sur l'expérience et les fantasmes du voyageur qui essaie de recomposer l'unité perdue du monde. À l'instar de ceux qui, aujourd'hui, font la narration de leur séjour ou de leur exploration avec le support de diapositives et de



films, le voyageur d'antan, qu'il se nomme Jacques Cartier ou La Fontaine, devient, comme l'affirme Normand Doiron, virtuellement un traitre, un autre sous le couvert du même. Et, d'un récit à l'autre, poursuit-il, les voyageurs ne se gênent

Suite à la page B-7

LES PRODUCTIONS DE LA LICORNE présentent

LA SEPTIÈME PARTIE

de YVES ALLAIRE
mise en scène
VINCENT BILODEAU

avec
Christian Saint-Denis
Brigitte Paquette
Guy Mignault
Jocelyne Goyette
Alain Gendreau
Jean-Guy Bouchard
Yves Allaire

Scénographie : Daniel Landry
Son : Claude Lemelin

Costumes : Carole Bourdon
Régie : Jeanne Laperle

Réservations

LA LICORNE
RESTAURANT-BAR THÉÂTRE
2075, boul. St-Laurent, Montréal
(514) 843-4166
Forfait souper-théâtre

Du 8 janvier
au 8 février
à 20h30

Direction: La Manufacture

Orchestre Métropolitain

SÉRIE CLASSIQUE
Agnès Grossmann
Directrice musicale

AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre

HENRI BRASSARD
Pianiste

JACQUES HETU
Symphonie no. 3
WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour piano no. 17
ROBERT SCHUMANN
Symphonie no. 4

Lundi, 26 janvier 1987 - 20h00
Renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 15¢ sur tout billet de plus de 75¢.

FRANÇOISE SULLIVAN
DANIEL LÉVEILLÉ
GINETTE LAURIN
PAUL-ANDRÉ FORTIER
JEAN-PIERRE PERREAULT

MONTRÉAL DANSE

3 FÉVRIER
20h00 Billets: 12\$, 15\$ et 18,50\$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 15¢ sur tout billet de plus de 75¢.

Les dix meilleurs films de 1986

À nouveau cette année, Le Devoir invite ses lecteurs à juger la production cinématographique de l'année qui vient de se terminer.

Comme prix de participation, cinq abonnements au Devoir et 50 laissez-passer des cinémas Odéons seront tirés au hasard parmi les participants. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.

Remplissez et découpez le coupon de participation et retournez-le avant le 26 janvier 1987 à: Concours les dix meilleurs films de 1986, Le Devoir, 211 St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1.

CONCOURS LES DIX MEILLEURS FILMS DE 1986

Nom:.....
Adresse:.....
Code postal:.....
Tél:.....

Voici mes dix meilleurs films de 1986:

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Week-end Concert

Le Domaine Saint-Laurent de Compton est heureux de présenter à tous les amateurs d'art lyrique et de fine cuisine, le premier de sa série de quatre week-end concerts, le vendredi 30 janvier 1987.

Trois jours
Deux nuits
165,00\$
par personne, occupation double
Dîner le vendredi 30 janvier
Petit déjeuner et souper concert le samedi
Brunch musical le dimanche

Accès à la piscine intérieure, au bain tourbillon, au sauna, aux sentiers de ski de fond ainsi qu'à tous les autres services de l'hôtel.
Chambre, taxe et service.

Au programme: La fruitte de Schubert, Joyeux Tyrol, Toréador, Extrait de Carmen, Le Cid de Normandie et plusieurs autres.

Avec l'Ensemble Vocale Harmonie:
Micheline René, soprano
Odile Fay, mezzo-soprano
Michel Lepage, baryton
Guy Piché, ténor
Lise Bergeron, pianiste

HOTEL ***
Domaine Saint-Laurent de Compton (Estrie)
1 800 567 2737
(819) 835 5464

LE DEVOIR CULTUREL

OLIVIER REICHENBACH



Photo Jacques Grenier

Olivier Reichenbach : la scénographie occupera de plus en plus de place au TNM.

Suite de la page B-1

création d'oeuvres québécoises, ce n'est vraiment pas notre affaire, ici. J'ai choisi de lui tourner le dos. Dans une salle de 850 places, on ne se lance pas dans le risque de la création. Le TNM l'a longtemps fait, en même temps qu'il offrait du répertoire, et c'était une mauvaise chose. Le public du TNM n'est pas celui d'une salle d'expérience ou d'essai, et nous avons exclu toute tentative en ce sens.

« Mais, attention ! Il y a quelques auteurs de théâtre, au Québec, qui mériteraient d'être créés au TNM. Je réfléchirais beaucoup sur un texte de René-Daniel Dubois qui m'apparaîtrait fort... mais je ne crois pas que ce soit notre rôle. Nous devons redevenir ce qu'on appelle un "grand théâtre", nous devons viser à jouer devant des salles régulièrement pleines. Quant à des reprises de certains titres importants, comme des Dubé ou des Loranger, je ne crois pas que ce soit le moment, ces oeuvres étant entre deux eaux, à la fois trop vieilles et trop jeunes, leur garantie de survie n'étant pas évidente. Je relis certaines pièces et je n'arrive pas à me convaincre qu'il faut les remonter. »

Le TNM a engagé, cette année, un auteur québécois, René Gingras, celui qui a connu un bon succès avec *Syncope*, pour jouer le rôle d'auteur en résidence. Reichenbach explique que le travail de Gingras consiste à réfléchir sur cette question du répertoire québécois, et sur ce que le public peut attendre de certaines grandes reprises. « Nous n'aimerions pas monter tel auteur uniquement pour rendre un hommage, ou pour la forme. Il faut trouver la seule vraie raison, la pertinence. »

Reichenbach mettra sur pied des soirées de lecture de pièces québécoises (lorsqu'il parle des auteurs du répertoire d'ici, il ne nomme à chaque fois que Dubé et Loranger), où les grands tests de survie auront lieu en collectivité. Comédiens, auteurs, metteurs en scène, scénographes, spectateurs y participeront. Ces soirées devraient avoir lieu dès la saison prochaine.

Les scénographes ont trouvé voix au chapitre dans le nouveau TNM. Reichenbach affirme que le choix des pièces se fait, aussi, en fonction d'eux. « On va vers un style TNM où la scénographie sera de plus en plus importante. Nous pouvons compter sur d'immenses talents à cet égard : les Goyette, Lévesque, Neveu et au-

tres, et on arrive avec eux, malgré des budgets pas toujours suffisants, à faire des choses remarquables, et le public doit savoir qu'il y a ici une beauté particulière des spectacles. »

Le TNM a été la maison de Robert Prévost. Il est évident qu'avec ce maître de la scénographie, le TNM a fait sa marque pour la qualité de ses présentations visuelles. Aujourd'hui, Reichenbach veut que chacun des décors de ses productions soit le fruit d'une rencontre exceptionnelle entre un metteur en scène, un scénographe, un éclairagiste (il a un contrat à l'année avec le meilleur, Michel Beaulieu) et des comédiens, « ceux du TNM », dit-il, ceux qu'il choisit en disant que le critère, c'est l'évidence qu'il sent chez eux qu'ils ne pourraient se passer de faire du théâtre.

Il y a trois ans, Reichenbach avait annoncé qu'il entreprenait de former une troupe de comédiens du TNM. Il en avait choisi sept : Sophie Clément, Luc Durand, Raymond Bouchard, Pierre Chagnon, Markita Boies, Christiane Raymond et Normand Chouinard. Du septuor, on peut considérer que demeurent rattachés au TNM Clément, Chouinard, Boies, Bouchard. À ce sujet, Reichenbach dit : « Il n'y aura pas de troupe du TNM. Certains acteurs joueront ici souvent, regroupés en un projet artistique commun. Mais je me suis rendu compte que ça n'avait pas d'allure de demander à des comédiens de jouer ici à l'année, d'aligner cinq pièces, comme je me suis rendu compte que ça n'avait pas d'allure que je signe trois mises en scène par saison. Je vais élargir le groupe de comédiens auxquels nous offrirons des rôles, mais il n'y aura pas de troupe. »

Le TNM est sur une lancée. Quatre grands spectacles en ligne, Labiche, Shakespeare, Molière et Cardinal-Euripide, ont suffi pour injecter dans la maison un optimisme, un esprit, un plaisir. Reichenbach sait que rien n'est gagné encore (le *Médée d'Euripide* de Marie Cardinal, malgré ses qualités, n'a pas attiré les foules), que le chemin du TNM n'est pas retrouvé par son public potentiel, un public qu'il sait « exigeant, connaisseur, critique », et il se donne cinq ans pour pouvoir dire « mission accomplie », le TNM refuse du monde !

S'il dit avoir trouvé, avec le recul, des comportements injustes et manquant de profondeur chez ceux qui, à Québec, ont eu à prendre des décisions pour aider le TNM lors de la crise de 1984-85, Reichenbach avoue ne pas garder de rancune ; il affirme que le plus important, c'est que la salle du TNM a échappé à la démolition (le TNM a un bail de 10 ans signé avec La Laurentienne, propriétaire du bâtiment) ; il souligne que jamais, lors de la crise, il n'a songé à abandonner, et il annonce que s'il quitte le TNM ce sera lorsque tout ira bien !

— R.L.

JACQUES HIGELIN

Suite de la page B-1

reille s'est tout de suite installée entre nous. Michel est un vrai musicien, quelqu'un qui connaît et comprend les problèmes de la création : c'est pourquoi j'ai eu tant de plaisir à travailler avec lui. Pag est très lucide, il a une vision du monde très forte. Il me faisait rire et il lui arrivait de rire de moi. C'est important quand on travaille à deux de s'étonner mutuellement. Même si nos destins ne sont pas les mêmes, on se ressemble, on se bat pour la même chose, dans la même galère. »

Ils mènent peut-être le même combat mais certainement pas de la même manière. Pagliaro est plutôt du genre silencieux. Higelin, lui, parle tout le temps. Son débit est inarrêtable. On peut lui poser n'importe quelle question. Je ne veux pas dire par là qu'il a réponse à tout — quoiqu'il ait toujours une réflexion à apporter sur tout — mais on peut s'aventurer avec lui sur à peu près n'importe quel terrain sans qu'il se sente menacé ou coincé. Avec lui, tout semble permis, tout semble possible.

Le temps est un atout précieux pour mieux le connaître. Le temps des années mais aussi celui, plus accessible, des minutes et des heures. Dans leur combustion lente, Higelin se réchauffe, s'anime, clarifie graduellement sa pensée jusqu'à ce qu'elle atteigne une sorte de transparence lucide, de présence ardente. C'est souvent lorsque les cassettes tirent à leur fin qu'Higelin s'allume vraiment et saisit pour lui-même et pour les autres l'essence de sa pensée, l'essence aussi de sa condition présente.

Comment est Higelin, en janvier 1987, à la veille de son retour sur scène au Spectrum de Montréal ? Il est, de son propre aveu, en équilibre sur un fil de funambule. C'est dire qu'il essaie aujourd'hui, à 46 ans, de faire la part des choses, de s'éclairer sans tout faire sauter, de rester optimiste sans perdre sa lucidité. « Rien n'est plus facile que le bonheur sans illusion », a-t-il écrit dans la chanson *Mamy*.

En 1987, Higelin se voit moins comme le fou du roi d'il y a trois ans, lorsqu'il était venu chanter au stade avec Diane Dufresne, que

comme un passeur d'idées et de gens, un passeur sur le pont des générations. Il vient aussi de découvrir quelque chose d'important : ses propres limites. Il sait maintenant qu'il ne sera jamais comme ses idoles Coluche et Gainsbourg. Il ne sera jamais un habile manipulateur de médias ni un trouble-fête professionnel. Il sait aussi, malgré son flair et toute l'énergie qu'il déploie à être dans le coup et dans l'esprit du temps, qu'il n'est ni un avant-gardiste ni un révolutionnaire dans le monde de la création. Il s'en fout. En même temps qu'il a pris conscience de ses limites, il s'est accepté tel quel. Jacques Higelin, baladin, bouffon, force vive et positive à qui le découragement ne fait jamais perdre de vue le but qu'il poursuit inlassablement.

« Je suis un poète combattant, dit-il, quelqu'un qui résiste à la merde et à la mort, quelqu'un qui se bat pour rester éveillé, aux aguets, quelqu'un qui aide les autres, les jeunes en particulier. Toute la pourriture du monde, toutes les désillusions ne pourront jamais me faire renoncer aux nouvelles générations qui arrivent avec leur regard neuf, avec leur besoin d'amour et de confiance. »

Depuis quelques mois, Higelin anime chaque dimanche, de 18 h à minuit, au Splendide, des soirées pour groupes *rock* débutants. Il y joue le rôle d'animateur, de père, de parrain et de lien symbolique entre les générations. « Les jeunes musiciens arrivent, je les mets à l'aise, je les présente, je chante quelques chansons avec eux, je fais la chronique des actualités. C'est gai, on s'éclate ensemble et ça me branche complètement. Je fais cela pour rester dans le coup peut-être, mais aussi parce que j'aime voir ces jeunes musiciens arriver, j'aime qu'ils se sentent soutenus. Ça me plaît, c'est le reste qui m'emmerde. Il faut savoir s'effacer pour mettre les autres en valeur. Quelqu'un ne peut le faire que s'il n'est pas travaillé par son ego et ses problèmes. Moi, ça va, je n'en ai pas trop, je m'amuse encore beaucoup. »

Nostalgie de soixante-huitard ou veilléité de missionnaire ? Ni l'une ni l'autre. « Avec le spectacle à Bercy, j'ai été aussi loin que je pouvais, aussi loin que je voulais. Main-

tenant, je veux autre chose. La communication, l'intimité, quelque chose de simple et chaleureux. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de chaleur à Bercy, ni même au Stade olympique, mais je me suis senti tout à coup très petit. J'ai eu très peur. Mais c'était un défi que je voulais relever. Aujourd'hui, le défi, c'est le contraire. C'est le clin d'oeil, c'est l'humour, c'est une palette d'émotions qui vont du rire aux larmes. Je veux repartir avec un projecteur et un mec au milieu. La magie avec le minimum d'effets. J'aime aller d'une extrême à l'autre. Je rêve de trouver un lieu qui me convienne et n'y rien changer. »

Ses impressions de la France de 1987 sont voilées d'inquiétude. « Il y a beaucoup de lieux qui se sont fermés en France avec la remontée de la droite, dit-il. Ça me gêne beaucoup pour tout le potentiel créatif de notre pays. On se retrouve avec une société castrante et des produits émasculés par la technologie. Les groupes sont inodores. Ils ont tous la même boîte à rythme. Je n'ai rien contre mais je suis en manque d'émotions véritables. »

Pense-t-il parfois à changer radicalement de vie ? Il me regarde, interloqué. « Mais pourquoi faire ? Je suis bien là-dedans, c'est ma vie, j'aime les gens. Des fois aussi, je me rends bien compte qu'il faut que j'aie le voir dans mon propre jardin, histoire de voir où j'en suis, mais les gens ne m'emmerdent pas, je sens qu'ils me respectent. Ils savent ce que je pense. Je ne me gêne pas pour le leur dire. Je ne me prends pas pour une star. Si j'en suis une, alors, c'est dans le sens d'une étoile filante. »

Une heure plus tard, l'étoile filante restée soudée à sa chaise, il est encore animé par un impérieux besoin de parler et de parler encore comme si Higelin n'avait pas assez d'une vie pour tout dire et surtout pour communiquer la vie et l'espoir qui l'habitent encore. Étoile filante, poète combattant, entre le ciel et la terre, un funambule marche sur une corde raide. Dans un coin de sa tête, il veut sauter ; dans l'autre, il ne pense qu'à s'accrocher...

— N.P.

LE NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL FRAPPE TROIS COUPS...

à partir du 28 janvier

espace libre, 1945 rue Fullum, Montréal

Informations: 521-4199

Le Groupe d'Action Théâtrale présente

WOYZECK

FRAGMENTS D'UN DRAME

nouveau texte français: Bernard Dort
mise en scène: Gilbert David
décor, costumes et éclairages: Michel Demers
réalisation sonore: Michel Robidoux
vidéographie: Martin L'Abbé
régie: Sylvain Racine
avec Ginette Chevalier, Jacques Cousineau, Benoit Geoffroy, Claude Godbout, Benoit Lagrandeur et André Thérien

du 3 au 25 janvier

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h00
billets: 11\$, 9\$ (étudiants, mar, mer, jeu, dim.)

renseignements: 526-6582

billets en vente à la Librairie Champigny
4474, St-Denis (près Mont-Royal)

DERNIÈRE SEMAINE

au Théâtre de la Veillée

1371, rue Ontario est, Montréal

M A R I V A U X

La Double Inconstance

mise en scène: Olivier Reichenbach
avec Linda Sorgini, Louise Turcot, Guy Nadon, Daniel Gadouas, René Gagnon, Anne Bédard, Bernard Meney, etc.

Dès le 13 janvier

du mardi au vendredi à 20h
le samedi à 16h et 21h

Réervations: 861-0563

décor: Claude Goyette
costumes: Ménéthé Caron
éclairages: Michel Beaulieu
accessoires: Claude Roberge
musique: Jean Sauvageau
régie: Claude Lapointe

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Sainte-Catherine ouest
Métro Place des Arts



HYDRO-QUÉBEC est heureuse de s'associer à la présentation de ce spectacle.

LA BRASSERIE O'KEEFE
UNE PRÉSENCE ACTIVE
DANS LA VIE DU TNM

tnm

UN RÔLE
ESSENTIEL



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS — Marie Tifo et Guy Thauvette, deux forces d'intensité, dans la comédie dramatique de Sam Shepard: «Fool for Love». Traduction et mise en scène: Michèle Magny. Assistance à la mise en scène: Lou Arteau. S'ajoutent à la distribution: Aubert Pallascio et Roy Dupuis. Dès mardi le 20 janvier au Théâtre de Quat'Sous, 100 est ave des Pins. Rés.: 845-7277.

LES CONCERTS BANQUE ROYALE

BAROQUE CLASSICISME

BASILIQUE NOTRE-DAME

28 janvier, 19 h 30

TREVOR PINNOCK
chef et piano

HANDEL Water Music
HAYDN Concerto pour piano en ré majeur
HANDEL Samson, ouverture
HAYDN Symphonie no 93

Billets: 20\$ - 16\$ - 13\$ - 7.50\$

en vente aux guichets de la Place des Arts (+ frais) et à tous les comptoirs TICKETRON (+ frais)

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

LE DEVOIR CULTUREL

Les musées à l'heure des blockbusters

Suite de la page B-1

sur une échelle de valeur québécoise. Le Musée des beaux-arts, qui en sera à son troisième *blockbuster*, l'été prochain, avec « Léonard de Vinci » (budget de \$ 3 millions), compte tenir chaque année, dorénavant, pour une période de trois mois et demi à la belle saison, une exposition de très grande envergure. Le nouveau directeur du MBA, Pierre Théberge, annonce déjà qu'à l'été 1988, les Montréalais pourront admirer une rétrospective de l'art russe de 1850 à 1930, époque particulièrement riche sur le plan artistique. Après s'être exercé le main en terme d'expositions internationales de moyenne envergure avec « Bouguereau », « Le musée imaginaire de Tintin », « L'art du cinéma d'animation » et le portraitiste « L'artillerie », le MBA est maintenant en mesure d'arracher de « gros morceaux », affirme M. Théberge, et possède une machine bien rodée pour mener à bien ses projets. Il ne voit aucun inconvénient à ce que l'État donne à l'occasion le coup de pouce nécessaire à la venue d'une grande exposition.

« C'est une excellente chose que les arts fassent partie de la fibre sociale et politique d'une communauté. Nous, on a mis \$ 300 millions pour construire Mirabel; les Français ont mis le même montant pour construire le nouveau musée d'Orsay. » Dans les deux cas, ajoute M. Théberge, il s'agit de décisions hautement politiques calculées sur la foi de projections économiques et sociales qu'on doit présumer sérieuses. Pour les Français, il semblerait qu'investir dans la culture soit considéré rentable. ...

Avec l'exposition « Picasso » (1985), le Musée des beaux-arts de Montréal a réussi à effacer un déficit accumulé de \$ 1,3 million (grâce, il faut bien le préciser, à une subvention spéciale de \$ 1,5 million de l'État québécois). Québec n'a pas collaboré depuis lors aux *blockbusters* qui se sont tenus à Québec ou à Montréal, et le MBA accuse un déficit de \$ 1 million à la suite de l'exposition « Miro » de l'été dernier.

Après avoir remporté un énorme succès, il y a 22 ans, avec le « trésor » de Toutankhamon, le Musée du Québec a fait un malheur, cet automne, avec la quarantaine de toiles des peintres impressionnistes et post-impressionnistes des musées soviétiques qui visitaient trois grandes institutions américaines avant d'échoir à Québec, grâce à d'habiles tractations politiques. Le musée travaille présentement sur plusieurs dossiers à la fois pour être en mesure de présenter une autre exposition de prestige en 1988; le plus connu de ces projets est la rétrospective Gauguin que le musée d'Orsay et le *Chicago Art Institute* sont en train de mettre au point, mais, précise tout de go le directeur du Musée du Québec, Godfrey Car-

dinal, rien n'est encore conclu à ce chapitre, « rien du tout ».

Le Musée d'art contemporain aimerait sans doute aussi être de la partie mais il ne peut absolument pas, dans l'état actuel de ses finances, se payer une exposition de \$ 750,000 ou d'un million, explique la nouvelle conservatrice en chef de l'institution, Manon Blanchette.

L'art contemporain n'est pas le type d'art par excellence pour réussir un *blockbuster*, parce que les commanditaires (dont le soutien est essentiel à la préparation de ces grands événements culturels) craignent, de façon générale, l'imprévisibilité des expressions artistiques nouvelles et les sujets controversés abordés souvent par les artistes de l'avant-garde. Malgré tout, Mme Blanchette soutient qu'il est possible de présenter de très importantes expositions d'art contemporain à Montréal.

Toutes proportions gardées, le *Dinner Party* de l'artiste américaine Judy Chicago fut une grande réussite en 1981, attirant, sur une période de deux mois, 30,000 personnes au MAC; les oeuvres de la collection permanente, présentées en 1985 pour commémorer les 20 ans du musée, ont attiré 20,000 personnes en trois mois. ...

Le MAC vise, pour l'ouverture de ses nouveaux locaux en 1990 (au centre-ville, à l'ombre de la Place des arts), une exposition de grande envergure, précise encore Mme Blanchette. D'ici là, si Christo veut venir « envelopper » le musée de la cité du Havre, comme il a enveloppé le Pont-Neuf à Paris, le Parlement ouest-allemand ou les îlets au large de la Floride, il est le bienvenu, ajoute-t-elle, moqueuse, mais sa liste d'« enveloppement » est déjà très longue!

D'après certains experts, la recette pour réussir un *blockbuster* est de présenter n'importe quel artiste de la période dite « moderne » en Europe (1850-1915), solo ou en groupe, les *superstars* internationales de tous les temps comme Rembrandt, Léonard de Vinci, Goya, etc., ou du 20e siècle, tels Picasso, Chagall, Dalí, Warhol, Hockney, ou encore les « trésors » anciens bien dorés et matitaux, serts de pierres ou de matériaux précieux. Dans ce dernier cas, c'est précisément ce que nous offre le Palais de la civilisation depuis deux ans. Mais il semble que certains artistes « déclassés » du 19e siècle pourraient revenir à l'honneur — tel ce Bouguereau que nous avons admiré en 1984 au Musée des beaux-arts et tous ceux qui font courir le tout-Paris et les touristes au nouveau musée d'Orsay de la Ville lumière qui a ouvert ses portes il y a quelques semaines.

Le *blockbuster* est-il simplement une mode ou est-il là pour rester? Il semble qu'il corresponde à une nouvelle ouverture des musées sur leur milieu politique, économique et social; à un intérêt nouveau et crois-

sant pour le public général, et non plus seulement les initiés de l'art, et pour une prise de contact fréquente et soutenue avec l'art international. Le *blockbuster* restera certainement à l'honneur tant qu'il demeurera une valeur positive attirant les foules, générant des profits qui effacent des déficits, permettant d'enrichir les collections et d'approfondir la science muséologique.

Pour M. Cardinal, du Musée du Québec, verser dans le « *showbizz* », le « son et lumière » — comme il qualifie un peu ironiquement tout le battage qui entoure le montage d'un *blockbuster* — une fois par année ou à tous les deux ans n'est pas un drame pourvu que l'investissement humain et économique qu'il requiert ne compromette pas la vocation ou ne « travestisse » pas le développement de l'institution.

Au contraire, les retombées culturelles et économiques d'un tel événement sont majeures, aussi bien pour la société que pour l'institution qui l'organise, quand il n'est pas conçu uniquement comme une course au profit commercial ou au prestige politique. Il donne pour exemple le Musée des beaux-arts de Montréal qui s'est acquis suffisamment de crédibilité au cours des dernières années pour monter solo et négocier avec les grandes institutions internationales l'exposition Léonard de Vinci de l'été prochain.

Mais une société muséologique aussi petite que celle du Québec ne pourra guère se passer d'interventions politiques (gouvernement du Québec, maire Drapeau) ou individuelles (Clément Richard, Bernard Lamarre) pour décrocher ces superproductions ou s'inscrire dans le sillage des « comètes » financées par les Américains et les Européens.

« Quand on nous a demandé combien d'oeuvres de Gauguin nous mettions dans l'exposition que préparent le musée d'Orsay et le *Chicago Art Institute*, nous avons été obligés de répondre « aucune », explique M. Cardinal. On ne pourra jamais être partenaire à part entière en termes d'investissement d'oeuvres, mais il existe d'autres critères de collaboration dans la mise sur pied d'événements artistiques que la richesse objective des collections. »

À la question de savoir s'il n'est pas également frustrant pour le milieu muséologique québécois d'avoir à importer des conservateurs étrangers pour accompagner des expositions étrangères, comme on l'a vu depuis trois ans au Palais de la civilisation, ou de traduire des catalogues américains comme il s'est produit à Québec pour les impressionnistes, M. Cardinal rétorque que nous devons accepter humblement de ne pas disposer ici d'experts dans tous les domaines de l'art (Antiquité, Extrême-Orient, Moyen-Orient, etc.) mais nous pouvons, en revanche, nous défendre très honnêtement en art européen ou américain. — A.D.



Plus de la moitié des visiteurs à l'exposition « Picasso », en 1985 au Musée des beaux-arts, venaient de l'extérieur de l'agglomération montréalaise. Photo Jacques Grenier

Le RCM et le Palais

Suite de la page B-1

cas présentement. Elle considère que ces sociétés gèrent des équipements publics, posent des gestes non seulement administratifs mais politiques qui engagent la responsabilité de la Ville. À l'avenir, elles ne se contenteront plus de présenter, pour toute justification de leur mandat public, quelques feuilles comptables, une fois par année lors de l'étude du budget, comme elles le font actuellement, affirme Mme Verdon. De plus, ajoute-t-elle, sous l'administration RCM, aucune décision d'ordre culturel ne verra plus le jour sans que le service des affaires culturelles de la Ville en soit informé ou responsable. ...

Pour stimuler un nouvel intérêt envers les « îles » construites à grands frais en 1967 pour l'Exposition universelle, la Ville de Montréal a décidé, il y a trois ans, de se lancer dans la course au *blockbuster* en présentant, grâce à l'intervention personnelle de l'ex-maire Drapeau, des expositions de grande envergure dans un des anciens pavillons de Terre des Hommes, rebaptisé pompeusement le « Palais de la civilisation ».

« Ramsès II et son temps » avait un budget de \$ 5 millions (sans compter les quelques millions qu'a investis l'État du Québec pour améliorer son aspect extérieur). Cette exposition a rapporté \$ 2 millions de profits, partagés à parts égales entre Le Caire et Montréal. « Les trésors de Chine » avait

également un budget de \$ 5 millions. Selon le directeur général de la Société du Palais de la civilisation, l'ingénieur René Gingras, cette exposition accuse un déficit de \$ 1 million. L'an dernier, la Ville a décidé d'investir \$ 3,5 millions dans l'infrastructure du Palais de la civilisation pour lui assurer un « caractère permanent ».

L'exposition que nous verrons cet été, « L'or des cavaliers thraces », a un budget de \$ 4 millions. On attend 350,000 visiteurs, soit 50 % de moins que le nombre de ceux qui se sont passionnés pour Ramsès. En 1988 et 1989, le maire Drapeau avait projeté de présenter des expositions sur l'Italie et la France respectivement.

— Angèle Dagenais

Quoi de neuf...

Suite de la page B-5

pas pour s'accuser réciproquement de trahison et d'imposture. On retiendra de ce long parcours que le genre « récit de voyage » s'est transformé pour adopter des formes diverses : allant du journal à la « relation » en passant par le dialogue et l'histoire raisonnée. Ce qu'on peut regretter de ce numéro original, c'est l'absence d'une bibliographie qui aurait, à mon avis, permis au lecteur de compléter sa réflexion ou de l'orienter vers les oeuvres les plus significatives de ce corpus. Par ailleurs, la revue annonce pour sa prochaine livraison un sujet qui m'apparaît tout à fait actuel : « La littérature et les médias ».

Voix et images a consacré son dernier numéro à un dossier comparatiste Québec-Amérique latine. Contrairement à *Études littéraires* et à *Études françaises*, cette publication assume de numéro en numéro un certain suivi de la littérature québécoise par ses chroniques : essai, poésie, récit, dramaturgie, revue, aucun type de production n'est ignoré. Une nouveauté dans ce numéro : la chronique des revues par Suzanne Lamy. On a heureusement délaissé l'ancienne formule qui consistait à recenser bêtement toutes les parutions. Il faut saluer cette heureuse initiative, car le discours critique sur les revues est peu élaboré. Suzanne Lamy a réussi, dans cette première chronique, à trouver un ton qui convient parfaitement.

L'idée qui veut que les littératures québécoise et latino-américaines présentent des caractéristiques com-

munes n'est pas nouvelle. Elle est déjà fortement répandue chez certains éditeurs, des lecteurs avertis, etc. De plus, l'intérêt pour l'axe nord-sud s'est accru depuis l'arrivée ici de réfugiés des différents pays d'Amérique latine. On retiendra de ce dossier comparatiste l'article de Gilles Thérien, « La littérature québécoise, une littérature du tiers monde ? ». La question de fond demeure, affirme l'auteur, comment inventer un discours critique qui corresponde à notre société et aux oeuvres québécoises. C'est pourquoi, poursuit-il, le comparatisme Nord-Sud semble nécessaire : il nous permettrait, notamment, de décrocher de l'axe français et de poser notre appartenance à un même continent. Cet article pose avec lucidité les jalons d'une nouvelle critique, tout en dépassant les limites de l'analyse strictement comparatiste.

O
CAP
BONNE
M
ESPACE LIBRE
SUPPLÉMENTAIRES
le 17 à 17h, le 18 à 20h30,
le 24 à 17h, le 25 à 20h30
Réservations
521-4191

15 JANVIER 20 H 00
Commanditaire
Benson & Hedges

17 JANVIER 14 H 30
17 JANVIER 20 H 00

Billets 35 \$ 21 \$ 12 \$

DIONYSOS SUITE
CANTATE NO 51
CE QUE L'AMOUR ME DIT

En vedette:
JORGE DONN

16 JANVIER 20 H 00
18 JANVIER 20 H 00

LIGHT
SONATE A TROIS
SUITE MALRAUX

BÉVAART

BALLET DU 20^e SIÈCLE

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

JACQUES HIGELIN
AU SPECTRUM

22 23 24
VENDREDI SAMEDI
JANVIER
20H30

BILLETTS
AU CLICHET DU SPECTRUM
ET À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON
(+ FRAIS DE SERVICE)
INF. 861-5851

Une production du Greater Miami Opera Association

Rideau: 20 heures précises
Les 27 et 31 janvier
et les 5, 7, 11,
14 et 16 février

Avec:
Ilona Tokody
Peter Lindroos
Marcel Vanaud
Pierre Charbonneau
Jerrold Siena

Gabrielle Lavigne
Paul Trépanier
Charles Prévost
Robert MacLaren
Antonio Funicelli

Manon Lescaut

de Puccini

Billets en vente maintenant

Direction d'orchestre: Alfredo Silipigni
Mise en scène: Bliss Hebert
Décors et costumes: Allan Charles Klein

Éclairages: Neil Peter Jampolis
Assistant chef d'orchestre: Brian Lâw

L'Orchestre symphonique de Montréal

Le chœur de l'Opéra de Montréal

Billets: 145 18, 505 27, 505 39, 505 45, 505

27 janvier
Air Canada et la Banque Nationale
31 janvier
Alliance mutuelle-vie
5 février
Groupe Jean Coutu
7 février
Steinberg inc.

11 février
Northern Telecom
Canada limitée
14 février
Le groupe CGI inc.
16 février
CFCE inc. et Réseau de Télévision Quatre Saisons inc.

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

LE HOCKEY n'a jamais été ma passion mais j'y allais tout de même, j'y allais d'office. Une ou deux fois l'an, histoire de sonder l'inconscient collectif québécois, avec la ferme conviction que le hockey était le baromètre des états d'âme de la Belle Province.

J'y allais en touriste, pour le bain de foule et pour la douche de bière. J'y allais par principe et pour participer à une coutume inscrite dans le code génétique montréalais.

Remarquez que j'emploie aujourd'hui l'imparfait. Je ne vais plus au hockey depuis au moins trois ans. J'en ai perdu aussi bien l'habitude que l'intérêt sociologique qui m'animait. Je ne saurais même plus vous dire qui sont les joueurs de la Sainte-Flanelle et le chagrin qui m'habite depuis que Guy et Mario ont tiré leur révérence. J'ai ac-

croché mes patins avec eux.

Ne me demandez pas ce que je faisais au Forum samedi soir dernier, je ne peux même pas me l'expliquer. Était-ce la nostalgie du paradis perdu ou tout simplement le désœuvrement du samedi soir qui m'a poussée dans l'enceinte sacrée, je ne saurais le dire. Tout ce que je sais, c'est que je me suis bel et bien retrouvée au Forum, alors que je m'étais juré de ne plus jamais y remettre les pieds.

Mon hallucination a commencé à la mise au jeu. Je n'en finissais plus de voir Marc Gagnon et Pierre Lambert faire leurs frais sur la patinoire. Lorsque le joueur suédois des Nordiques a bondi sur la glace, mon esprit confus a immédiatement associé le Suédois à la recrue blonde de *Lance et compte*.

Pour tout vous dire, j'ai regardé la première période comme si je

regardais une émission de télé. La réalité et la fiction étaient à ce point enchevêtrées dans les circuits survoltés de mon cerveau que je cherchais le vison de Macha Méril dans la foule parfumée. Je regardais la silhouette anxieuse de l'entraîneur des Nordiques qui mâchait de la gomme avec la conviction mandibulaire d'un chameau, mais mon imagination continuait à me jouer des tours et à prendre Michel Bergeron pour Yvan Ponton.

Je me suis ressaisie à la deuxième période. L'émission de télévision s'est dissoute, laissant en gage une constellation de petits grains électroniques qui papillonnaient dans mon champ de vision. J'ai pensé à Picasso. Comme cela. Bêtement. Par association libre, même si Picasso a autant à voir avec une partie de hockey qu'un chameau avec une partie de bridge. Picasso, qui ne cadrerait vraiment pas dans le décor et que j'imagine mal torse nu dans la section des Rouges, tenant une bière tiède d'une main et un pinceau torde de l'autre.

N'empêche que le souvenir de Picasso m'a été d'un précieux secours. Je cherchais, avec lui, à regarder la partie sans les partis pris habituels. Je cherchais à regarder la partie de hockey sans prendre

Picasso ou l'art du hockey

bêtement partie pour les Bleus ni pour les Rouges. Je cherchais à regarder la partie, non pas comme un western, une guerre interurbaine, ni même comme une commandite pour la brasserie Molson.

Je cherchais ce que Picasso a cherché toute sa vie : dépasser la représentation picturale de la réalité. Ce n'est pas l'amour de la peinture qui dictait mon regard mais plutôt l'ego exaspéré qui ne peut plus voir en peinture cette bande de singes qui passent leur temps à se donner des coups et des claques sur la gueule.

Un premier pan de réalité s'est écroulé sans même que je fasse d'effort. J'étais ailleurs et cette absence temporaire ne faisait que renforcer les couleurs, la musique et le mouvement affolant qui m'aspiraient dans leur tourbillon. Les buts entraient comme des balles et pourtant je ne savais plus qui, des Épais ou des Débiles, avait compté. Devant moi, il n'y avait plus que la surface immaculée d'un blanc aveuglant, traversée par des éclairs d'où se détachaient par en-

droits des grappes d'atomes en mouvement qui fendaient l'atmosphère en déplaçant des ondes d'air frissonnant.

Tranquillement, le tableau de Picasso prenait forme devant moi. Une immense rondelle, noire, bombée et grotesque, dévorait l'espace, échappant de justesse à la meute de spermatozoïdes hystériques qui cavalaient après. Dans le fond du décor, des grandes taches piquées de plaques jaunes (il y avait beaucoup de chandails jaunes dans la salle, ce soir-là) ondulaient, qui de droite, qui de gauche, avant de s'unir mollement en une multitude de consciences assises, prêtes à se lever et à applaudir le moindre coup de poing.

Je n'ai jamais su qui a gagné la partie. Pour tout avouer, je m'en foutais éperdument. Mon regard renouvelé n'en finissait plus de recommencer le tableau, tirant d'immenses trainées de lumière auxquelles s'accrochaient des milliers de têtes ballotantes qui semblaient n'avoir aucune attache, aucun centre de gravité. Que m'im-

portait de savoir que les Nordiques s'étaient fait laver et que les Canadiens avaient mis trop de *Tide* dans la lessiveuse. Un monde nouveau et, surtout, une nouvelle façon de le regarder s'ouvraient désormais à moi.

Après des années d'abus et d'usure, après des années de rati-tinante routine, le hockey m'aidait enfin à entrer de plain-pied dans le monde de l'abstraction, un monde auquel on accède après avoir perdu toutes ses illusions. Il n'y avait plus de gagnants, plus de perdants, plus de jeu, plus de score à rapporter le lendemain dans les journaux. Il n'y avait que ce tableau peint par Picasso et que je retournais de tous bords tous côtés, pour retrouver l'essence même de la partie de hockey.

Je ne sais pas à quelle heure je suis sortie, ni même si la partie était terminée. Je sais que je ne pourrais plus jamais regarder une partie de hockey comme avant, même si les Épais et les Débiles continueraient à la simuler plate-ment pendant longtemps.

Arthur Penn : de Billy the Kid à l'American Dream

MARCEL JEAN

★ Gaston Haustrate, Arthur Penn, Édilig, collection « Cinégraphiques », 127 pages.

LE CRITIQUE français Gaston Haustrate était à la Cinémathèque québécoise, la semaine dernière, pour présenter *Mickey One* et *Missouri Breaks*, deux films réalisés par l'Américain Arthur Penn. Si Haustrate a eu droit à cet honneur, c'est qu'il vient tout juste de publier une monographie consacrée à ce cinéaste, sans doute l'un des grands que nous a donnés l'Amérique depuis un quart de siècle.

Pour le grand public, Arthur Penn est surtout l'auteur de *Bonnie and Clyde*, film dans lequel se reconnaissent ceux qui avaient 20 ans en 1967. « Je crois que le succès du film, son

audience auprès de la jeunesse américaine, provient de ce que les jeunes se retrouvent dans ce qui est, pour eux, peut-être, un retour à l'anarchie, mais surtout un film contre la guerre », avance le cinéaste, cité par Haustrate (p.46).

Mais Penn, c'est surtout ce metteur en scène exigeant et original, venu du théâtre (il demeure très influencé par l'*Actors' Studio*) et formé par la télévision (comme, à la même époque, Lumet, Frankenheimer et Mulligan). Il a 35 ans, en 1957, lorsqu'il réalise *Le Gaucher*, son premier film, mettant en vedette Paul Newman. Déjà, souligne Haustrate, les principaux thèmes et obsessions de l'auteur émergent. A travers la légende de Billy the Kid, Penn dessine un personnage préfigurant tous ceux qui jalonnent son oeuvre. Ces personnages « sont embarqués, presque malgré eux, dans un événement historique ou social qu'ils n'ont pas souhaité et qu'ils ne maîtrisent pra-

tiquement pas. D'où un désarroi, un trouble profond qui les amènent à des réactions souvent inconsidérées, plus ou moins logiques, dictées par un instinct fort et déterminant » (p.12).

Et Haustrate continue ainsi, désignant à l'intérieur de l'oeuvre des pistes, des « lignes de force » qui font de Penn le cinéaste du difficile passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Les personnages de Penn (Haustrate les appelle « vellétaires », mot qui colle fort bien au Danilo de *Georgia* et au Jacky Crabb de *Little Big Man*), arrivent donc à un tournant, à un temps « où l'épreuve de force n'est pas différenciable. Soit que les protagonistes des films en question jugent le temps venu d'agir, l'atmosphère dépassée, l'hésitation coupable. Soit que la société (l'Histoire) s'impatiente et bouscule l'individu qui prétend faire l'économie du sort commun » (p.106). C'est ainsi que la violence fait son apparition, que l'innocence passe et que s'effectue la difficile prise de conscience (qui, dans le cas du *Gaucher* et de *Bonnie and Clyde*, débouche sur la mort).

Penn, et Haustrate le souligne clairement en conclusion après l'avoir démontré tout au long de l'ou-

vrage, est aussi un cinéaste profondément américain. Son oeuvre s'attarde aux époques charnières de l'histoire de son pays; elle en démonte les grands mythes (de Billy the Kid à *l'American Dream*) et s'intéresse aux structures dramatiques (un constant jeu avec les genres) qui ont fait le succès de son cinéma.

J'aurais aimé une analyse un peu plus approfondie de l'oeuvre du metteur en scène, mais ce ne semble pas être la mission que s'est donnée la collection « Cinégraphiques ». Je me

contenterai donc de vanter l'esprit de synthèse d'Haustrate (qui s'était déjà fortement manifesté dans son *Guide du cinéma*), tout en lui reprochant d'excuser un peu facilement les faux pas du cinéaste en les mettant le plus souvent à la charge du « système ».

Cette monographie vient cependant à point, puisque le seul ouvrage en français consacré à Penn (celui de Robin Wood, paru chez Seghers), date de 1973 et est depuis longtemps épuisé.

NDLR

On trouvera d'autres textes de nos collaborateurs en cinéma aux pages C-7 et C-8 du cahier PASSEPORT.

— R.L.

Une vague canadienne sur la prairie américaine

Une collection importante de productions canadiennes récentes, réunies sous le thème « *Canada: the next wave* », est, ces jours-ci, à l'affiche du *United States Film Festival* 1987.

Téléfilm-Canada a été invité à coordonner la présence canadienne à ce festival qui est l'événement de l'année pour le cinéma indépendant américain.

« Nous sommes fiers de réserver la section internationale de notre festival au Canada, et ravis de pouvoir présenter une nouvelle génération de cinéastes dont les oeuvres lui ont valu l'éloge des critiques à travers le monde », a dit Tony Stafford, directeur de programme du *U.S. Film Festival*.

En effet, selon lui, les Canadiens constituent « la nouvelle vague du ci-

néma. Nous savons d'avance que nos festivaliers sauront apprécier ce cinéma tout à fait innovateur ».

Sous l'égide du *Sundance Institute* et présenté en collaboration avec le *State of Utah Film Development Office*, le *U.S. Film Festival* a lieu à Park City (Utah), depuis hier et jusqu'au 25 janvier.

Parmi les productions canadiennes — 22 titres en tout — on retrouve de grands succès récents comme *Pouvoir intime*, *Le Déclin de l'empire américain*, *Loyalties* et *Dancing in the Dark*. La première mondiale de *Jonah and the Missus*, produit par Peter O'Brian et Jonh Hunter, et réalisé par Gordon Pinsent, aura lieu au festival.

— PC

SPLENDEURS DU VATICAN



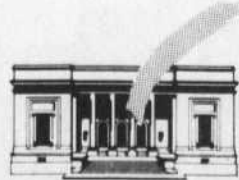
Pietro Berrettini, dit Pierre de Cortone (Cortona 1596-Rome 1669) *La Vision de saint François*. Huile sur toile, 227 x 151 cm. Pinacothèque vaticane. Copie de la photo: Musée des beaux-arts du Canada.

CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART BAROQUE DU 19 DÉCEMBRE 1986 AU 15 FÉVRIER 1987

Une occasion unique! Un gage de reconnaissance de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la suite de sa visite au Canada.

Découvrez la splendeur de trésors artistiques dont la plupart n'étaient jamais encore sortis du Vatican. Des toiles, sculptures, tapisseries, médailles, vêtements sacerdotaux réalisés par les plus grands maîtres du baroque italien pour la décoration des églises au XVII^e siècle. Une exposition à voir à tout prix!

L'exposition *Splendeurs du Vatican: chefs-d'oeuvre de l'art baroque* a été organisée par le Musée des beaux-arts du Canada de concert avec les Musées et la Bibliothèque du Vatican, avec le concours du Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) et la participation de la Vancouver Art Gallery et du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle est présentée grâce à la générosité de Northern Telecom Limitée et Alitalia et à l'appui financier du gouvernement canadien.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Billets en vente au Musée renseignements: (514) 285-1600 aux comptoirs Ticketron, renseignements: (514) 288-3651. Teletron, service de ventes par téléphone, accepte les réservations réglées par cartes de crédit. Renseignements: (514) 288-2525

Exposition

Cabinet des dessins et estampes **Dessins et estampes de l'époque baroque** Jusqu'au 15 février

Activités éducatives Visites commentées de l'exposition **Splendeurs du Vatican** Tous les dimanches à 11 h 30 et 13 h 30

Conférence

Le dimanche 18 janvier à 15 h **Bernini's "Speaking Marbles"** par M. I. Lavin, professeur à l'Institut for Advanced Study, Princeton (en anglais)

Auditorium Entrée libre

Opéra

Les 7 et 8 février 1987 à 20 h **Opéra ORFEO de Monteverdi** Église Erskine and American United Church (angle de la rue Sherbrooke et avenue du Musée) Billets: 14\$, 12\$ En vente maintenant au Musée et aux comptoirs Ticketron Renseignements: 285-1600 Présenté grâce à la générosité de Northern Telecom et de l'Institut culturel italien

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR 842-9645

Les Encadrements Marcel Pelletier EXPOSITIONS • 14 janvier au 15 février LA FEMME DANS L'OEUVRE POÉTIQUE D'ALAIN GRANDBOIS (dessins inédits) ATELIER-GALERIE 4012 rue Drolet (coin Duluth) Montréal, H2W 2L2 Tél. 282-9993

LE CENTRE CULTUREL DE VERDUN EXPOSITION GEORGETA PUSZTAI Le mercredi 21 janvier 1987 à 20h00 jusqu'au 8 février 5955, av. Bannantyne Lun. au jeu. 9h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00 Ven. 9h00 à 17h00 - Dim. 13h00 à 17h00 samedi - fermé Renseignements: 765-7170

MICHEL TETREULT Paul MATHIEU «Le souci de soi» sculptures récentes jusqu'au 8 février 1987 4260 RUE SAINT DENIS MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2J 2K8 (514) 843-5487 ART CONTEMPORAIN

«Un point de vue sur la gravure» Conservateur-Invité GILLES DAIGNEAULT Y. GAUCHER B. GOODWIN R. LAVOIE S. TOUSIGNANT I. WHITTORE jusqu'au 8 février DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H A 18 H GALLERIE 13 3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-5903

Graff

1966-1986

Exposition jusqu'au 15 février audio-guide disponible

Service d'animation et d'éducation: **Les années Graff** Une programmation de films autour des années 70 au Québec le dimanche 18 janvier à 14 heures Entrée libre

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. 873-2878